

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987

François WIBLÉ

Les 27 interventions archéologiques présentées ci-dessous ont eu pour maître d'œuvre l'Etat du Valais. La Confédération suisse, par le Département fédéral de l'intérieur, a subventionné tous les chantiers d'une certaine envergure. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. Alfred A. SCHMID et ses experts, notamment M. Walter DRACK, elle en soit chaleureusement remerciée.

Nous ne présentons pas ici les résultats des sondages exécutés sur le tracé de la RN 9 à Gamsen, effectués pour le compte des Routes nationales, ni ceux du Groupe de Prospection archéologique du Valais et du Chablais, projet du Fonds national suisse de la Recherche scientifique, pour lequel un subside a été accordé par l'Etat du Valais (voir ici même notre rapport d'activité pp. LXI-LXIII).

---

## Abréviations

### *I. Périodes*

PA	Paléolithique	(env. 3 000 000-9000 avant J.-C.)
ME	Mésolithique	(env. 9000-5000 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5000-2300 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2300- 800 avant J.-C.)
HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env. 800- 450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env. 450- 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant- 400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen Age	(env. 400-1000 après J.-C.)
MA	Moyen Age	(env. 1000-1453 après J.-C.)
M	Epoque moderne	(dès 1453 )
I	Epoque indéterminée	

## II. Abréviations courantes

CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
PAVAC	Prospection archéologique du Valais et du Chablais.
OMH	Office des Monuments historiques.
ORA	Office des Recherches archéologiques.
SMMHRA	Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques.

## III. Abréviations bibliographiques

- AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
- ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.
- AV = *Annales Valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand (Sion).
- CAR = *Cahiers d'Archéologie romande*, Bibliothèque historique vaudoise, Collection dirigée par Colin Martin, Lausanne.
- ETTLINGER = Elisabeth ETTLINGER, *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Handbuch der Schweiz zur Römer- und Merowingerzeit, Berne 1973.
- IAS = *Indicateur d'Antiquités suisses*, Musée national suisse, Zurich.
- H.-J. LEHNER, Die Ausgrabungen = Hans-Jörg LEHNER, Die Ausgrabungen in Sitten «Sous-le-Scex», Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987, AS 10, 1987, 4, pp. 145-156.
- REY-VODOZ = Véronique REY-VODOZ, Les fibules gallo-romaines de Martigny VS, ASSPA, 69, 1986, pp. 149-198.
- SAUTER PV 1950 = Marc-R. SAUTER, Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens, *Vallesia* 5, 1950, pp. 1-165.
- SAUTER PV I, 1955 = Marc-R. SAUTER, Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens, Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954), *Vallesia* 10, 1955, pp. 1-38.
- SAUTER PV II, 1960 = Marc-R. SAUTER, Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens, Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959), *Vallesia* 15, 1960, pp. 241-296.
- Le Valais avant l'histoire* = Alain GALLAY, Gilbert KAENEL, François WIBLÉ et alii, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai - 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.
- Vallesia* = *Vallesia*, Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie, Sion.
- F. WIBLÉ, AV... = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les AV de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).

**FIESCH**, distr. de Conches  
« Gnadebärg »-Kapelle

**MA/M**

Coordonnées : CNS 1269, env. 653°490/139°390 ; altitude : env. 1055 m.

Intervention du 6 au 8 juillet 1987.

Responsable : Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Rapport préliminaire et documentation déposés au SMMHRA, Sion.

Les ossements découverts ont été reposés dans la tombe.

Dans le cadre de la restauration de la chapelle, une tombe et un petit ossuaire sont apparus sous le sol de l'édifice. A la demande de notre Service, le Bureau LEHNER a pratiqué la fouille de ces deux structures et analysé rapidement les murs de la chapelle. Dans la tombe, maçonnée, aménagée le long du mur NW de la nef et dont la couverture avait disparu, avaient été inhumés successivement deux corps. Aucun mobilier n'a été découvert.

Cette tombe pourrait dater de la fin du Moyen Age (vraisemblablement après 1344). Quant à l'ossuaire, dont les dimensions extérieures sont de l'ordre de 1,40 × 0,95 m, lui aussi maçonné, il se trouvait près de l'angle E de la nef, devant les substructures des marches du chœur. Il contenait des restes d'au moins deux individus et pourrait avoir été aménagé en 1771/72. A l'ouest, devant l'entrée, furent retrouvées les fondations de l'ancien mur de façade W de la chapelle qui n'était pas perpendiculaire à l'axe de l'édifice.

Litt. : Sur la chapelle, en général, voir Walter RUPPEN, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, Bd. II, *Das Untergoms*, Bâle 1979, pp. 364-369.

**LEYTRON**, distr. de Martigny

**LT/R**

Ovronnaz, en dessous de la chapelle de Mortay, parcelle N° 11237.

Pl. III, A.

Coordonnées : CNS 1305, env. 579°720/116°150 ; altitude : env. 1240 m.

Documentation et objet déposés à l'ORA VS, Martigny.

Le 27 mai 1987, M. Marc KOHLER a découvert, à proximité de son chalet, sur un tas de déblais provenant du terrassement pour une nouvelle construction, un bracelet ou anneau de cheville « valaisan » massif, en bronze. La partie médiane du décor est formée d'un alignement de 10 cercles concentriques profondément gravés, d'un diamètre d'env. 1,4 cm, encadrés par des traits doubles obliques moins profondément gravés, composant des sortes de losanges. En bordure de l'alignement ont été gravés 8 cercles concentriques, de même dimension d'un côté et d'un diamètre réduit (env. 0,7/0,8 cm) de l'autre. La section du bracelet est plus ou moins trapézoïdale. Belle patine verte, localement attaquée (le bronze a pris une couleur brun-rouge foncé). Diamètre maximum : 8,9 cm ; épaisseur : 2,45 cm ; poids : 380 gr.

Les circonstances de la trouvaille ne permettent pas de préciser le contexte archéologique de cet objet. Notons que nous avons observé dans la coupe du terrain en limite nord de l'excavation, les restes d'une fosse-foyer creusée dans du loess, dont les bords et le fond étaient légèrement rubéfiés et qui contenait quelques infimes fragments de bois calciné. Son remplissage était hétérogène. Aucune relation n'a cependant pu être établie entre cette fosse et notre objet.

Il est plus que vraisemblable que cet anneau faisait partie du mobilier d'une tombe. C'est dans un tel contexte qu'a été trouvée l'immense majorité de ces «bracelets valaisans». Les traces de corrosion brun-roux font penser que cet objet a subi partiellement l'action du feu. Il est donc possible qu'il provienne d'une sépulture à incinération.

Au début de l'année 1928, à env. 450 m au NW, à l'emplacement de la chapelle de Mortay (coordonnées env. 579'420/116'460, altitude env. 1291 m) des tombes à incinération du début de notre ère ont été découvertes parmi les buissons, à l'intérieur d'une construction de forme quadrangulaire de 7 à 8 m de côté, bordée par des murs très rudimentaires. De nombreuses traces de feu ont été repérées. Des urnes funéraires qui «avaient l'air d'avoir été posées religieusement» se trouvaient dans les angles de cette construction. Ce mobilier, acquis par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, a été décrit sommairement par W. DEONNA<sup>1</sup>. Deux des «bracelets valaisans» qui ont été retrouvés à cet emplacement paraissent semblables au nôtre (diamètre: 9,2/9,3 et 9,5/9,8 cm; poids: 448 et 465 gr. Inv. 12663 et 12664).

Le bracelet d'Ovronnaz appartient au type des «schweren Bronzespangen mit Kreismustern» de S. PEYER<sup>2</sup>, trouvés fréquemment dans des sépultures à inhumation ou à incinération de La Tène finale (La Tène D) et du début de l'époque romaine, en Bas-Valais et, en remontant le Rhône, jusqu'à Saint-Léonard.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny

**R/HMA**

**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

Lieu-dit La Délèze, rue de la Délèze N° 9 ±, parcelles N°s 22, 23, 27, 28, 86, 90, 215 et 2989, chantier «Délèze 86/87».

Pl. I, lettre A, II, IVA et IVB et fig. 1, lettre A.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'950/105'450; altitude: env. 470 m; surface explorée: env. 900 m<sup>2</sup>.

Intervention de fin août 1986 à mi-août 1987.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Le projet de démolition d'anciennes bâtisses et de construction d'un immeuble avec grand garage souterrain nous a incité à exécuter quelques sondages à cet emplacement, situé hors du réseau des *insulae* tel que nous l'avons défini, à env. 250 m au NE de la basilique du forum. Comme ils se sont révélés positifs, nous avons donc entrepris, en deux étapes, la fouille systématique de l'ensemble.

<sup>1</sup> Waldemar DEONNA, Découvertes archéologiques à Ovronnaz, commune de Leytron, Valais, *IAS* N.S. 30, 1928, pp. 139-145; voir aussi SAUTER *PV* 1950, p. 102. En 1985, ce matériel ne nous avait pas été accessible.

<sup>2</sup> Sabine PEYER, Zur Eisenzeit im Wallis, *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 45, 1980, pp. 59-75.



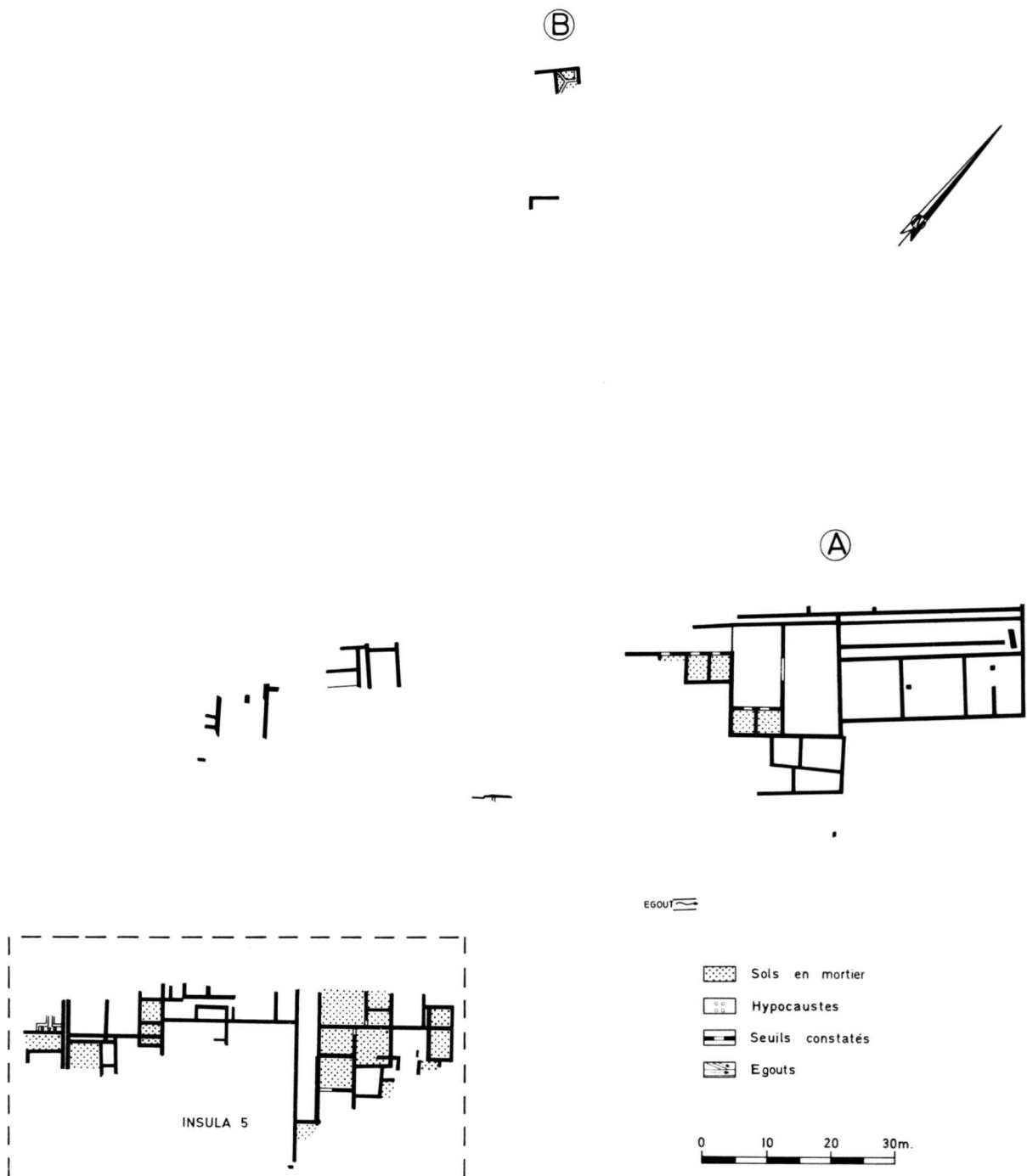


Fig. 1. — Martigny, En Caneva et La Délèze.  
Plan de l'état dernier des constructions.  
Ech. 1:1000.

Sous le niveau de construction des plus anciens murs maçonnés repérés dans ce secteur, on a retrouvé quelques tombes à incinération dont l'une contenait un très riche mobilier funéraire (20 monnaies frappées dans le courant du 2<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, 2 paires de fibules en bronze<sup>3</sup>, 2 fioles en verre, 2 petits flacons en céramique à couverte plombifère du centre de la Gaule), qui permet de la dater des environs de l'an 50 de notre ère. Ainsi il semble bien qu'au moment de la fondation de *Forum Claudii Vallensium* (au plus tard en 47 après J.-C.), ces terrains se situaient hors de ville, probablement près d'une voie d'accès (l'égout qui récoltait les eaux usées des thermes publics de l'*insula* 2 et qui devait se trouver dans le corps d'une rue a été repéré en 1981<sup>4</sup> à moins de 20 m au S de notre chantier).

Le long de la limite NW du chantier, un long mur, observé sur plus de 44 m, avec, du côté NE, un retour d'équerre en direction NW délimitait une propriété dont nous ne savons rien. Tous les autres murs découverts faisaient partie d'un vaste complexe dont la fonction n'est pas évidente. Dans la partie sud du chantier, des locaux aux dimensions modestes (en général moins de 15 m<sup>2</sup>), souvent pourvus de simples sols en mortier, bordaient un vaste espace, vraisemblablement une cour. L'absence de tout foyer, de toute installation particulière (hypocauste, etc.) et de tout mobilier caractéristique ne nous permet pas d'y reconnaître des vestiges de logements privés. De nombreux remaniements ont pu être observés. La cour a été agrandie en plusieurs étapes. Dans une avant-dernière phase, son sol fut, par endroit, recouvert de nombreuses couches de chaux et de mortier. Peut-être était-ce un lieu où l'on préparait ces matériaux de construction, auquel cas on pourrait penser que cette cour faisait partie d'un dépôt de quelque entrepreneur. Dans une ultime étape, elle fut à nouveau coupée en deux par un « méchant » mur dans lequel avait été ménagé un large passage.

Du côté NW, le long du mur limitant la propriété voisine, un *ambitus* (étroit couloir séparant deux constructions, permettant notamment l'écoulement des eaux de la toiture) fut créé non pas à l'origine, mais dans un deuxième temps. La partie NE de notre chantier, en communication avec la cour, était occupée par un vaste espace d'env. 28 × 14,5 m apparemment édifié dans un *no man's land*, comme annexe aux constructions déjà mentionnées ; il fut séparé par la suite en quatre parties inégales, une longue « halle » large de 5 m au NW et trois espaces à peu près carrés d'env. 9 m de côté, au SE. Plus tard, la halle fut encore subdivisée dans le sens de la longueur ; divers aménagements tardifs, dont la destination nous échappe totalement, ont encore été constatés.

D'après le peu de matériel recueilli, qui n'a pas encore été étudié, on peut penser que les premières constructions dans ce secteur ne doivent guère être antérieures au deuxième siècle de notre ère ; elles furent, semble-t-il, abandonnées dès le courant du troisième siècle, alors qu'en général, à Martigny, les différents secteurs de la ville romaine ont été occupés jusque vers les années 400 après J.-C. Mais ce site fut réoccupé temporairement ; en effet, au début du Haut

<sup>3</sup> De ces 20 monnaies, 10 sont frappées à l'effigie d'Auguste divinisé (DIVUS AUGUSTUS PATER), avec un autel et la légende PROVIDENT au revers, 6 à celle d'Agrippa, gendre d'Auguste, avec Neptune au revers, et 4 à celle de Claude I, avec Minerve (1) et LIBERTAS (3) au revers. Les quatre fibules sont du type 24 de ETTlinger et du type 4.5.2 de REY-VODOZ (deux grandes et deux petites).

<sup>4</sup> Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1982, p. 176.

Moyen Age vraisemblablement, furent édifiées deux cabanes dans ces bâtiments déjà ruinés, de forme approximativement quadrangulaire (env. 3,40 × 2,50 m et 2,50 × 2,50 m) reconnaissables à leur fond semi-enterré (à env. 0,70 - 1,00 m de profondeur) et à des « trous » de poteaux notamment dans leurs angles<sup>5</sup>. Aucun matériel n'a été découvert dans le remplissage de ces fosses, de sorte que ces structures ne peuvent être datées plus précisément. C'est pendant cette même période du Haut Moyen Age, mais vraisemblablement un peu plus tardivement, que furent aménagées dans ces ruines 18 sépultures en pleine terre (on a repéré des traces d'un « cercueil » en bois pour l'une d'elles), parfois le long des anciens murs, orientées pour la plupart SW/NE (la tête au SW) ; six se situaient dans l'axe de la longue halle. Aucune ne contenait de mobilier funéraire.

Litt. : Courte présentation de ces fouilles dans la Chronique archéologique 1986 de l'ASSPA 70, 1987, p. 223, et dans celle de 1987, ASSPA 71, 1988, p. 268. Très brève mention dans F. WIBLÉ, *AV* 1987, p. 230.

## **MARTIGNY**, distr. de Martigny **FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

Lieu-dit En Caneva, rue des Alpes 1, immédiatement au NW de la maison Supersaxo, parcelles N<sup>os</sup> 51, 52, 2916 et 2937, chantier « Supersaxo 87 ».  
Pl. I, lettre B, fig. 1, lettre B et fig. 2.

Coordonnées : CNS 1325, env. 571'850/105'500 ; altitude : env. 470,70 m ; surface explorée : env. 30 m<sup>2</sup>.

Interventions intermittentes du 16 mars au 20 mai 1987.

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Dans le cadre de l'édification d'une annexe de la maison Supersaxo, à un emplacement qui avait déjà été partiellement bâti, notre intervention archéologique fut modulée en fonction de l'avancement des travaux d'entreprise. Les vestiges découverts ont passablement souffert des anciennes constructions.

Sur un site occupé vraisemblablement dès la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, à côté de quelques tronçons de murs appartenant à des structures non identifiables, fut aménagé, probablement au Bas-Empire, un local d'env. 3,90 × 3,15 m (dimensions intérieures), chauffé en sous-sol au moyen de canaux. Le canal de chauffe prenait naissance au niveau du *praefurnium* (foyer) installé contre le parement extérieur du mur NE de ce local. Il traversait ce mur et se dirigeait vers le SW ; à son débouché dans le sous-sol du local, un embranchement perpendiculaire gagnait l'angle N de ce dernier, le long de son mur NE. Le canal principal, quant à lui, se subdivisait en deux branches obliques qui aboutissaient aux angles S et W. Il s'agit donc d'un chauffage par canal en Y avec embranchement latéral. Des canaux de cheminées (*tubuli*) étaient installés dans les angles où aboutissaient les canaux et assuraient le tirage nécessaire<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Une cabane d'un type proche a été découverte en 1986 sur le site de Sion, Sous-le-Scex Est : Cf. H.-J. LEHNER, *Die Ausgrabungen*, p. 154 ; voir aussi ici même p. 233.

<sup>6</sup> Seul celui de l'angle W a été repéré ; il ne fait cependant de doute qu'il y en eût dans les angles N et S.

Fond, parois et couverture des canaux étaient constitués de dalles ou dallettes de schiste et de quelques grands fragments de tuile ; le sol du local, en simple mortier de chaux avec inclusion de fragments de tuile en surface (même si ce mortier contient quelques très petits fragments de tuile, ce n'est pas du mortier au tuileau) reposait soit sur la couverture des canaux, soit sur un hériss de boulets.

Il n'est pas possible de situer ce local dans son contexte architectural. Appartenait-il à une maison de la ville romaine de *Forum Claudii Vallensium*, à une *villa suburbana* ? La première hypothèse est la plus probable car, à ce jour, les quelques interventions effectuées en des lieux situés entre ce chantier et le centre de l'agglomération antique ont toutes révélé la présence de constructions d'époque romaine<sup>7</sup>.

Litt. : L'installation de chauffage a été présentée par Walter DRACK, *Die römischen Kanalheizungen der Schweiz, ASSPA 71*, 1988, p. 141, fig. 33.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

Lieu-dit En l'Oche, rue des Morasses N<sup>os</sup> 12-14, parcelle N<sup>o</sup> 3454, chantier « Minerva 87 ».

Pl. I, lettre C, VIA à VIC, et fig. 3, lettre C.

Coordonnées : CNS 1325, env. 571'700/105'300 ; altitude : env. 474 m ; surface explorée : env. 1500 m<sup>2</sup>.

Intervention dès le 22 avril 1987 (se continue).

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Le projet de construction de deux immeubles et d'un garage souterrain sur cette parcelle, située à env. 50 m au NW de la basilique du forum, a nécessité une intervention archéologique d'envergure.

Les constructions mises au jour appartiennent à deux quartiers situés au carrefour de deux rues, l'une située dans le prolongement de celle qui sépare le forum de l'*insula* 2 et que nous avons nommée *rue de Minerve* et une autre, perpendiculaire, au NW, qui marque apparemment la fin de l'agglomération antique, simplement baptisée *rue du Nord-ouest*. Ces deux quartiers ne sont pas compris dans le réseau d'*insulae* que nous avons reconnu dans le centre de *Forum Claudii Vallensium* car la distance séparant la *rue du Nord-ouest* et la *rue de la Basilique* est trop faible (env. 73 m au lieu d'env. 80 m) et, surtout, aucune rue n'a jamais existé dans le prolongement NW de celle qui séparait les *insulae* 1 et 2.

Dans le secteur nord du quartier qui fait face à l'*insula* 2, les fouilles ont révélé la présence d'une grande *villa urbana* dont apparemment seule une moitié de la surface (env. 700 m<sup>2</sup>) a été découverte (l'autre moitié se situe sous une

<sup>7</sup> La dernière en date de ces interventions a été effectuée en 1982, sous le passage de la maison Supersaxo, à moins de 15 m au SE du chantier de 1987. Brève présentation en est faite dans F. WIBLÉ, *AV* 1983, p. 157.

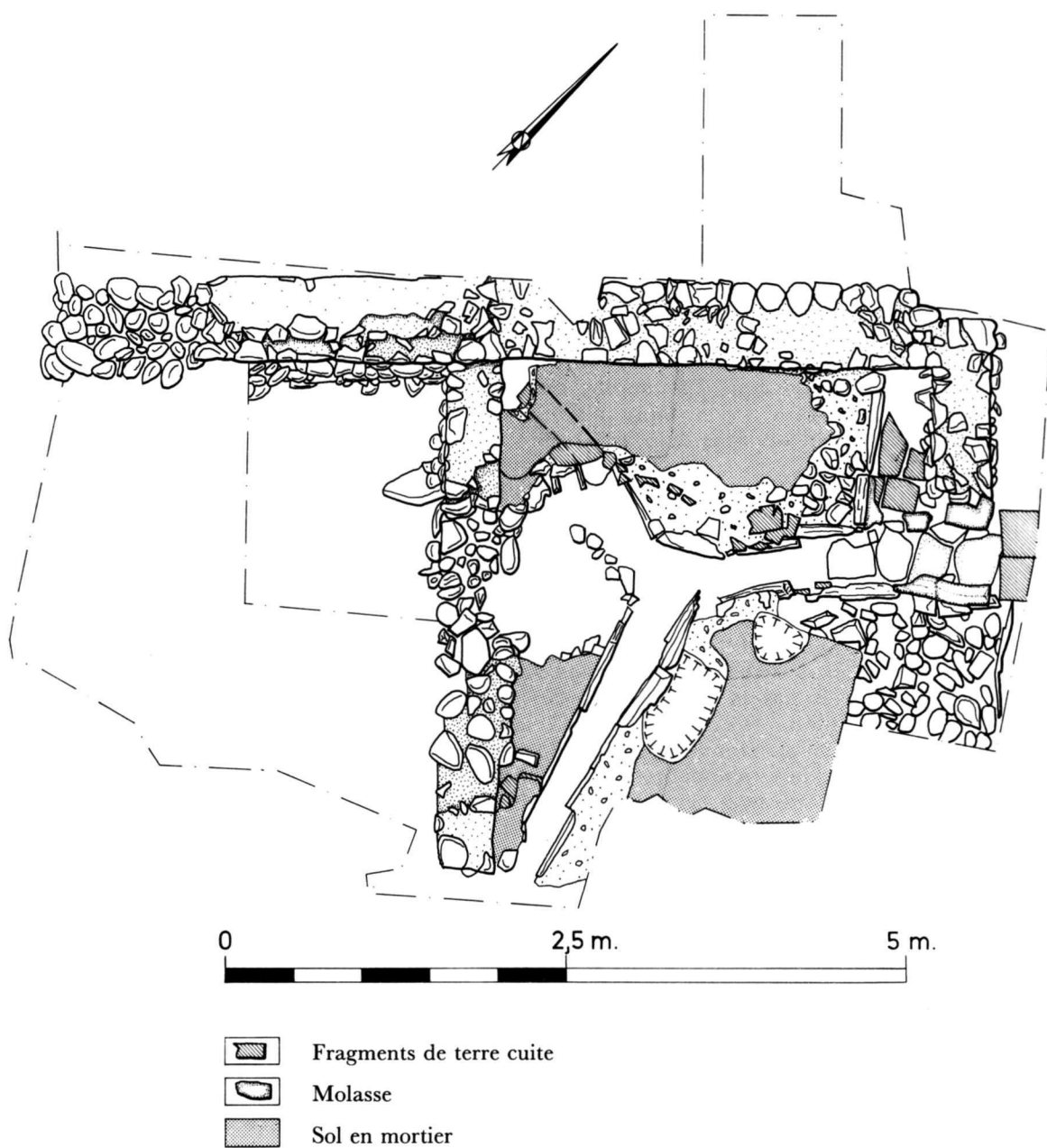


Fig. 2. — Martigny, En Caneva.  
Plan pierre à pierre de l'installation de chauffage par canal en Y. Ech. 1 : 50.

propriété voisine). Cette vaste demeure est caractérisée par une cour intérieure bordée de portiques (péristyle) et pourvue d'un bassin d'agrément dont l'axe doit marquer celui de ce « palazzo ». C'est la première fois qu'en Suisse on dégage un tel aménagement, bien connu par ailleurs. Autour de cette cour, au NE, au NW et certainement au SW, s'articulaient différents locaux pourvus, pour la plupart, de robustes sols en mortier. Une de ces salles, du côté NE, s'ouvre par une large baie sur l'angle N du péristyle et était agrémentée d'une petite fontaine ou d'un petit bassin dont seuls l'empreinte et l'écoulement (fait d'*imbrices* — tuiles « romaines » — enrobées de mortier au tuileau) ont été conservés. Ce devait être la salle à manger d'été, bien exposée. Les quelques petits sondages ouverts à l'intérieur de cette vaste demeure ont montré qu'à l'origine sa façade NE était située dans le prolongement de celle de l'*insula* 2, bien en retrait par rapport à celle du dernier état de la *villa*. Cela illustre le phénomène bien connu de l'empiétement des constructions privées sur le domaine public. En revanche, du côté NW, le portique d'un dernier état a été aménagé à l'intérieur du bâtiment original. Sous le sol en mortier d'une salle située près de l'angle N de cette demeure sont apparus deux fours dans lesquels on a apparemment fondu du verre.

Du côté SE, les modestes constructions adossées au mur SE de la *villa urbana* appartiennent à des locaux à destination artisanale, caractérisés par l'abondance des cendres recouvrant les sols et par la présence de foyers.

Une urne cinéraire fragmentaire, découverte sous un portique, contenait, outre des ossements calcinés, cinq monnaies<sup>8</sup>, une fibule fragmentaire<sup>9</sup> et deux petits vases miniatures façonnés à la main, caractéristiques du mobilier funéraire d'époque julio-claudienne de Martigny et de sa région (du Levron à Riddes). Contrairement à ce que nous avons d'abord pensé et écrit<sup>10</sup>, cette trouvaille ne nous fournit pas la preuve qu'à l'époque de la fondation de *Forum Claudii Vallensium* (entre 41 et 47 après J.-C.), ce site se trouvait en dehors du périmètre urbain (à l'époque romaine, les sépultures sont toujours situées hors des agglomérations), car la tombe pourrait très bien être antérieure au règne de Claude.

Dans ces deux secteurs, les recherches archéologiques sont loin d'être achevées. Elles pourront être effectuées sans hâte car en lieu et place du garage souterrain, les vestiges pourront être conservés sous une grande dalle de protection d'env. 1300 m<sup>2</sup>. Seuls devront être fouillés en priorité en 1988 les emplacements des fondations des piliers qui soutiendront la dalle ainsi que ceux des murs latéraux.

<sup>8</sup> Aucune de ces monnaies n'a été frappée après le règne de Tibère. Leur restauration n'est pas achevée, mais nous avons pu cependant reconnaître trois as à l'effigie d'Auguste ou de Tibère présentant au revers l'autel de Lyon, au-dessus de l'inscription ROM ET AVG ; une autre monnaie a été frappée à l'effigie d'Auguste divinisé (DIVUS AUGUSTUS PATER), avec au revers, une femme (Livie ?) ou une déesse assise sur un trône, tenant une patère et un long sceptre. La cinquième, très usée, est ornée à l'avvers, d'un portrait d'Auguste, tête nue, apparemment sans légende, tandis que son revers présente une couronne (frappe orientale ?).

<sup>9</sup> C'est une fibule du type « Langton-Down », qui a été produite entre 20 avant et 50 après J.-C., environ (type 23 de ETTLINGER = type 4.4 de REY-VODOZ).

<sup>10</sup> Cf. Chronique archéologique 1987, ASSPA 71, 1988, p. 268.

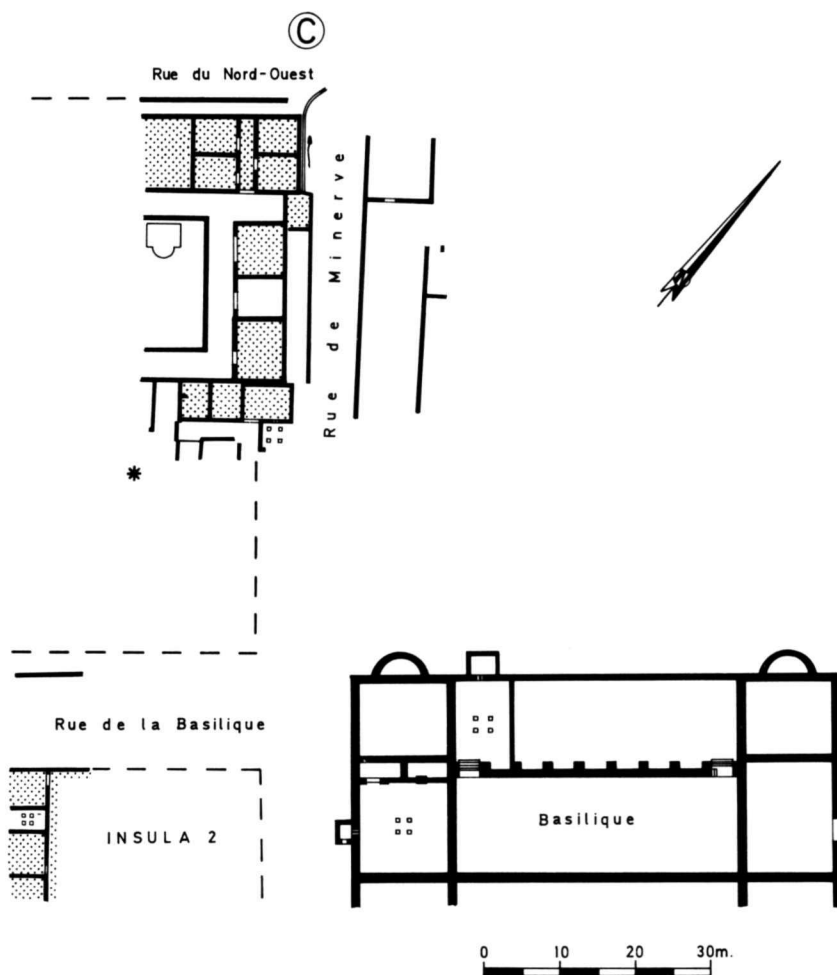


Fig. 3. — Martigny, En l'Oche.  
Plan de l'état dernier des constructions.  
Ech. 1:1000.

De l'autre côté de la *rue de Minerve*, les quelques structures mises au jour sont bien énigmatiques, mis à part un four à chaux, postérieur à l'époque romaine. Bordant la rue, un long mur légèrement oblique par rapport à l'axe de cette dernière, délimite une cour dallée à laquelle on pouvait accéder de la rue par une large entrée. Plus au NW, deux espaces séparés par un mur perpendiculaire étaient comblés avec des remblais composés de matériaux de démolition et de limons brûlés provenant de défournements. Dans ce secteur, les fouilles seront élargies et achevées en 1988 avant la construction des deux immeubles, décalés du côté NE afin de sauvegarder les vestiges découverts de l'autre côté de la *rue de Minerve*.

Litt. : Une brève mention de ces fouilles a paru dans l'article cité à la note 11.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

Lieu-dit Les Morasses, rue d'Oche, parcelle N° 3124 (promenade archéologique). Pl. I, lettre D, IIIB, et fig. 3, astérisque.

Coordonnées : CNS 1325, env. 571'640/105'212 à 571'690/105'252 ; altitude : env. 474 m ; surface examinée : env. 50 m<sup>2</sup>.

Intervention du 6 et 7 juillet 1987.

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Une tranchée peu profonde, d'axe SW/NE, pour la pose d'un câble électrique a été ouverte le 6 juillet 1987, en limite NW du terrain de la promenade archéologique. Cette tranchée a coupé quelques murs perpendiculaires, dont certains sont le prolongement de ceux découverts et consolidés à la fin des années septante. A son extrémité NE (coordonnées env. 571'690/105'252, à l'altitude env. 473,60 m), fut extrait de la couche de démolition un fragment d'inscription, déjà retaillé et remployé à l'époque antique (Inv. 87/120). Il s'agit d'une dédicace aux dieux Pénates, vraisemblablement associés à Jupiter Optimus Maximus, faite par un personnage dont seul le surnom, Primigenius, nous est connu. Cette inscription, qui date du Haut-Empire, est un témoignage du culte, en Valais, de divinités du panthéon spécifiquement romain et un indice soit de romanisation profonde d'une élite indigène, soit de la présence d'Italiens, voire de Romains, dans l'antique chef-lieu des Alpes Poenines.

Reconstitution partielle et traduction de l'inscription : [Iovi O(ptimo)]  
M(aximo) et dis Pen[at(ibus)] / [sac]rum / [- - - Pr]imigeni[us] / [v(otum)]  
s(oluit) l(ibens) m(erito)]

*Consacré à Jupiter très bon, très grand et aux dieux Pénates, ... Primigenius s'est acquitté de son vœu volontiers, ainsi qu'il le fallait*

Litt. : Nous avons consacré à cette inscription un article intitulé « Une dédicace aux dieux Pénates découverte à Martigny (Valais-Suisse) », à paraître dans *Antropologia Alpina Annual Report* 1, Turin 1988. Brève mention de cette découverte dans la *Chronique archéologique* 1987 de l'ASSPA 71, 1988, p. 268.



**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**  
*insula 4*

Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum, parcelle N° 13677.  
Pl. I, lettre E.

Coordonnées : CNS 1325, env. 571'854/105'226 à 571'896/105'264 ; altitude : env. 473 m ; surface examinée : env. 60 m<sup>2</sup>.

Intervention du 15 au 17 juillet 1987.

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

A l'occasion de l'ouverture d'une tranchée pour la pose d'une conduite de gaz furent repérées différentes structures appartenant au secteur SE de l'*insula 4* : mur extérieur du portique s'ouvrant sur la *rue Principale*, hypocauste établi dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, etc. Ces vestiges ont déjà été présentés, avec les découvertes effectuées dans ce secteur lors du creusement d'autres tranchées en 1983 et 1986, dans notre rapport sur les fouilles de Martigny de l'an dernier<sup>11</sup> ; nous n'y reviendrons donc pas.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R (+ M)**  
*Amphithéâtre*

Lieu-dit Le Vivier, route du Levant.  
Pl. I, lettre F.

Coordonnées : CNS 1325, env. 571'760/104'825 ; altitude : env. 472 m (arène).

Interventions intermittentes en été et en automne 1987.

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Peu de recherches archéologiques ont été entreprises sur ce site en 1987. Un sondage de vérification nous a montré que la rampe nord, permettant l'accès du public à la *summa cavea*, n'était pas double, comme l'étaient les rampes est, sud et ouest. Cela ne nous a pas étonné dans la mesure où cette rampe était la seule de celles-ci à présenter un mur en retour d'équerre du côté de l'amphithéâtre, mur qui n'est pas nécessaire si l'accès est possible depuis les deux extrémités d'une rampe double. Du côté W, une construction plus récente déjà repérée en 1985, aménagée contre le mur d'enceinte du monument, au milieu de la rampe ouest, a été explorée ; il s'est avéré qu'il s'agissait d'une glacière, en forme de puits tronconique renversé, profonde d'une dizaine de mètres, de section ovale (5,75 × 4,95 m au maximum). Tout au fond, deux petits murets soutenaient des poutres en bois (actuellement pourries) entre lesquelles l'eau provenant de la fonte de la glace pouvait s'écouler. Cette construction était protégée par une voûte isolante. A la réflexion, il n'est pas étonnant que l'on ait construit, peut-être au XVIII<sup>e</sup> siècle, une glacière à cet emplacement : on a profité de la proximité de la meunière qui longe le pied du Mont-Chemin et surtout du fait qu'en hiver, pendant deux mois, aucun rayon de soleil ne vient baigner le site.

<sup>11</sup> Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1987, pp. 233-239 ; voir aussi la Chronique archéologique 1987 de l'ASSPA 71, 1988, p. 269.

Litt. : Sur le site de l'amphithéâtre en général, outre nos rapports annuels qui ont paru régulièrement dans les Annales Valaisannes de 1975 à 1987, voir François WIBLÉ, Martigny, dans : Les amphithéâtres de la Gaule, *Dossiers Histoire et Archéologie* N° 116, mai 1987, pp. 82-87. Brève mention des fouilles de 1987 dans la Chronique archéologique 1987 de l'ASSPA 71, 1988, p. 269.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

*Insula 6*, secteur sud

Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum N° 33, parcelle N° 10630, chantier « Aïda II 87 ».

Pl. I, lettre G, IVC, VA, et fig. 4, lettre G.

Coordonnées : CNS 1325, env. 571'725/105'000 ; altitude : env. 475 m ; surface en cours de fouille : env. 500 m<sup>2</sup>.

Intervention du 27 août au 22 octobre 1987 (se continue).

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Une intervention d'envergure a commencé en 1987 dans le secteur sud de la ville romaine, suite au projet de construction de deux immeubles et de leurs garages souterrains attenants, couvrant une surface totale d'env. 1700 m<sup>2</sup>, sans compter les rampes d'accès. Les fouilles ont commencé à l'emplacement de l'immeuble situé le plus au NE. Elles furent interrompues suite à des incertitudes concernant l'implantation exacte de ce bâtiment : on ne peut se permettre le « luxe » de conduire des fouilles à des emplacements qui ne sont pas menacés de destruction.

Les vestiges mis au jour bordent la *rue du Nymphée* du côté NE ; ils appartiennent à l'*insula 6*. On peut cependant noter que contrairement à notre attente, nous n'avons pas repéré la rue qui, d'après notre reconstitution du schéma régulier des *insulae*, devait border ce quartier du côté SE. L'*insula 6*, en tout cas dans l'état dernier des constructions, se prolongeait bien au-delà de cette limite théorique ; certains indices nous font penser qu'il en a toujours été ainsi.

Les locaux et espaces découverts appartenaient à trois propriétés distinctes, séparées soit par un large passage menant à l'intérieur de l'*insula*, soit par un étroit *ambitus*. La limite entre les propriétés est particulièrement visible du côté de la *rue du Nymphée*, car ces dernières sont bordées de portiques dont la construction, relevant de chaque propriétaire riverain, est très différente. Dans chacun de ces biens-fonds, dont on ne connaît qu'une petite partie de la surface, on a repéré une installation de chauffage. Celle de la propriété située au NW était un hypocauste en forme de T, assimilée par W. DRACK à un chauffage par canal en forme de T<sup>12</sup>, qui avait succédé à une installation du même type, mais orientée perpendiculairement. Les locaux chauffés des autres propriétés l'étaient par une installation classique d'hypocauste, celui de la propriété médiane n'occupant que la moitié du sous-sol de la chambre. Au centre de cette propriété, un couloir, perpendiculaire à la *rue du Nymphée*, bordé par des locaux à caractère artisanal ou commercial, donnait accès à une cour intérieure autour de laquelle étaient

<sup>12</sup> Walter DRACK, Die römischen Kanalheizungen der Schweiz, ASSPA 71, 1988, p. 132, fig. 14, a du reste déjà présenté cette installation, qui n'est pas antérieure à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

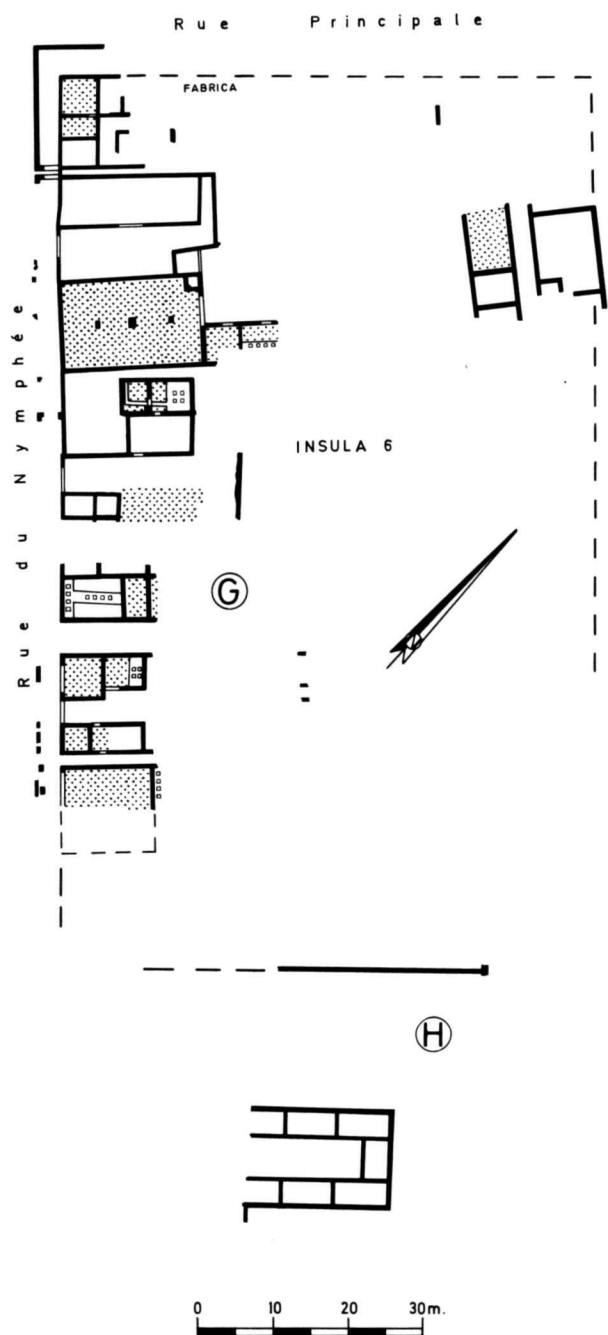


Fig. 4. — Martigny, Les Morasses, *insula* 6.  
Plan de l'état dernier des constructions. Ech. 1:1000.

disposés d'autres locaux, vraisemblablement d'habitation. C'est une disposition que l'on a déjà pu mettre en évidence à Martigny, notamment dans l'*insula* 1<sup>15</sup>. De la propriété située au SE, nous ne connaissons, outre un hypocauste en arrière-boutique, qu'un très vaste local profond d'env. 11,40 m et dont la largeur, au témoignage de l'empreinte d'un pilier qui devait marquer le centre de l'espace, était de l'ordre de 10,60 m. Cet espace s'ouvrait sur un portique, dont les piles étaient fort bien construites, par une large ouverture dont le seuil, encastré dans la maçonnerie, était en bois.

Les très nombreuses trouvailles (tessons, monnaies, etc.) déjà effectuées sur ce site (dont les fouilles ont repris en été 1988) ont montré qu'il fut occupé dès la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et abandonné vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Litt. : Ces fouilles ont été mentionnées dans la Chronique archéologique 1987 de l'ASSPA 71, 1988, p. 269.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

Lieu-dit Le Vivier, route du Levant, parcelle N° 10663, chantier « Tennis 87/88 ».

Pl. I, lettre H, VB, et fig. 4, lettre H.

Coordonnées : CNS 1325, env. 571'780/104'970 ; altitude : env. 475 m ; surface examinée : env. 700 m<sup>2</sup>.

Intervention du 9 novembre 1987 au 10 février 1988.

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Cette partie du secteur archéologique de protection de la ville romaine de Martigny, située au S de la voie du Martigny-Orsières, n'avait livré aucune trace d'occupation de l'époque romaine. L'emprise du projet de construction de courts, d'une buvette, de vestiaires, etc., étant de l'ordre de 7500 m<sup>2</sup>, nous avons effectué quelques sondages aux emplacements où les travaux de terrassement allaient être les plus profonds. Ils se révélèrent négatifs, mais nous nous sommes réservés la possibilité d'intervenir en cours de travaux. C'est ainsi que sont apparus des murs romains dans le secteur SW du chantier à l'emplacement du bâtiment destiné à couvrir 4 courts.

Dans la partie NW du chantier, à proximité de la voie du Martigny-Orsières, est apparu sur env. 28 m de longueur, un mur de 60 à 62 cm, dont l'extrémité SW est inconnue et qui du côté NE ne se prolongeait pas au-delà des fondations d'un mur perpendiculaire, se dirigeant vers le NW, peut-être arasé avant la construction du long mur. Derrière ce mur, du côté NW, on a relevé la présence de nombreux fragments de tuile reposant en certains endroits sur une couche très cendreuse, mais aucun mur en retour d'équerre. Ce mur est perpendiculaire à la façade SW de l'*insula* 6 (voir rubrique précédente). Il pourrait donc

<sup>15</sup> Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1981, pp. 93-94, 97-98, 99 ; ID., *Considérations sur l'urbanisme de Forum Claudii Vallensium*, *AV* 1985, p. 139.

s'agir du mur extérieur d'un portique bordant au SE ce quartier, qui aurait alors été démesurément long (env. 115 m, portiques non compris). Ce long mur a été construit après l'arasement d'une modeste construction dont l'angle E a été repéré à env. 5 m au SE.

De l'autre côté d'un *no man's land* d'env. 18 m de large, dont les niveaux archéologiques ont disparu (était-ce une voie?), se trouvaient des dépôts dont la partie NE a été mise au jour. Il s'agit d'un bâtiment d'une largeur intérieure de 12 m, possédant une sorte de couloir central large d'env. 5 m; sur les longs côtés étaient aménagés des locaux d'env. 6,50 × 3 m et à l'extrémité NE dans le prolongement du couloir, un espace de même largeur (env. 5 × 3 m).

En limite SW du chantier, un mur venait buter contre la façade SE des entrepôts; il appartenait peut-être à une annexe de ces derniers. Aucun vrai sol n'a pu être constaté à l'intérieur du bâtiment qui ne devait pas être couvert par une toiture en tuile, vu la rareté des fragments de ce matériau dans les couches de démolition. Des traces d'une occupation antérieure du site ont été mises en évidence sous le niveau de construction des entrepôts (empierrements de boulets, lentilles de limon brûlé ou cendreux, fosses, trous de poteaux), dont la discontinuité et l'observation trop partielle due aux conditions hivernales de la fouille nous empêchent de préciser la nature, d'autant plus qu'à cela s'ajoute l'extrême rareté du mobilier archéologique recueilli sur tout le site.

Au NE comme au SE des entrepôts, aucun autre témoin archéologique n'a été repéré; le terrain, qui ne présente pas ou plus de niveaux archéologiques en place, a été traversé, après l'époque romaine, par un bras de la Dranse qui a du reste emporté une partie de l'angle E des entrepôts.

## **MASSONGEX**, distr. de Saint-Maurice

**LT/R**

### **TARNAIAE**

Lieu-dit Au Village, parcelles N<sup>os</sup> 48, 330 et 1584 (chantier La Loénaz).

Pl. VIIA, VIIB, XI, chiffre IV, et fig. 5.

Coordonnées: CNS 1304, env. 565°340/121°275; altitude: env. 399 m; surface explorée: env. 930 m<sup>2</sup>.

Intervention de janvier à novembre 1987.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ); sur place: Marc-André HALDIMANN et Pierre-Alain GILLIOZ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

A l'occasion de la transformation radicale d'un ancien grand bâtiment et de la création d'un parking souterrain attenant, une intervention d'envergure a été entreprise sur ce site dès le 26 juin 1986. Pour la première fois en Valais, on a pu observer la permanence de l'occupation d'un site du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Tout au fond des fouilles, à 3 m sous les derniers niveaux d'occupation romains, est apparu un fossé, probablement de drainage, creusé à La Tène finale; il s'est progressivement comblé. Sur son bord N, à l'époque augustéenne, fut installée une sablière basse en bois reposant sur un calage discontinu de pierres et bordant un sol de gravier sur lequel reposait la plus ancienne couche d'occupation du site. Deux autres niveaux d'époque augustéenne s'intercalent ensuite

entre des dépôts alluvionnaires parfois importants. Dans le courant du deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, furent édifiées, sur une bonne partie de la surface du chantier, des constructions légères, en bois et en terre, aux sols de mortier ou de terre battue. Vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle, un grand incendie ravagea apparemment tout le site; les bâtiments furent rapidement reconstruits, selon la même technique, parfois avec un léger changement d'orientation. C'est à l'époque flavienne que furent édifiés les premiers murs en maçonnerie; ils appartenaient vraisemblablement à des entrepôts qui subirent par la suite maintes transformations et contre lesquels vinrent buter des pièces d'habitation. Autour d'une cour intérieure, pourvue d'un puits, les parois de certains locaux, en terre calée dans une armature de bois, soutenues par une fondation maçonnée, ne furent jamais remplacées par des murs « romains » en dur jusqu'à l'abandon du site, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dans la partie ouest du chantier, l'orientation des différents espaces semble avoir été déterminée par le tracé de la route qui ne devait pas passer loin de là. L'importance de ces fouilles vient notamment du fait de l'abondant matériel, surtout céramique, que l'on a recueilli, particulièrement dans les couches inférieures, bien sériées, qui témoignent d'une occupation ancienne du site. Son étude, qui a modestement commencé, apportera à n'en pas douter, d'importants éléments d'appréciation sur tout ce qui touche à la période de transition entre la fin de la période gauloise et le début de l'époque gallo-romaine, sur l'importance des échanges entre le Sud et le Nord des Alpes pendant cette période (n'oublions pas que la route internationale qui passait par le col du Grand Saint-Bernard traversait le Rhône à Massongex), sur la rapidité ou la lenteur de l'adoption par les indigènes des apports romains (par exemple dans les techniques de construction ou dans les habitudes culinaires), sur la permanence des traditions autochtones, sur les différentes étapes du développement de l'agglomération en relation avec les événements historiques, etc.

Litt. : François WIBLÉ, Massongex VS, Nouvelles découvertes et Massongex VS, Un nouveau site de référence, dans : Informations archéologiques, AS 10, 1987, 1 et 3, pp. 31-32 et 133-134, a présenté brièvement ces fouilles qui sont également mentionnées dans la Chronique archéologique 1986 de l'ASSPA 70, 1987, p. 225, et dans celle de 1987, ASSPA 71, 1988, p. 269.

## **MASSONGEX**, distr. de Saint-Maurice

**R**

### *TARNAIAE*

Lieu-dit Au Village, parcelles N<sup>os</sup> 5 et 88, nouvelle Avenue de la Gare (route Massongex-Vérossaz), passage inférieur et parking.

Pl. XI, chiffres Va et Vb.

Coordonnées : CNS 1304, env. 565°165/121°265 à 565°240/121°340 (parcelle N<sup>o</sup> 5) et env. 565°260/121°355 (parcelle N<sup>o</sup> 88); altitude: env. 398 m (parcelle N<sup>o</sup> 5) et 394,60 (parcelle N<sup>o</sup> 88).

Interventions des 17 au 19 octobre et 10 novembre 1987.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ); sur place: Francine VIRET et Christian MARIN.

Documentation déposée à l'ORA VS, Martigny.

Immédiatement à l'ouest du village de Massongex, dans la parcelle N<sup>o</sup> 5, une dizaine de sondages effectués sur le tracé futur de la nouvelle Avenue de la Gare ont montré que cette dernière se situe grosso modo au-dessus du bord SE

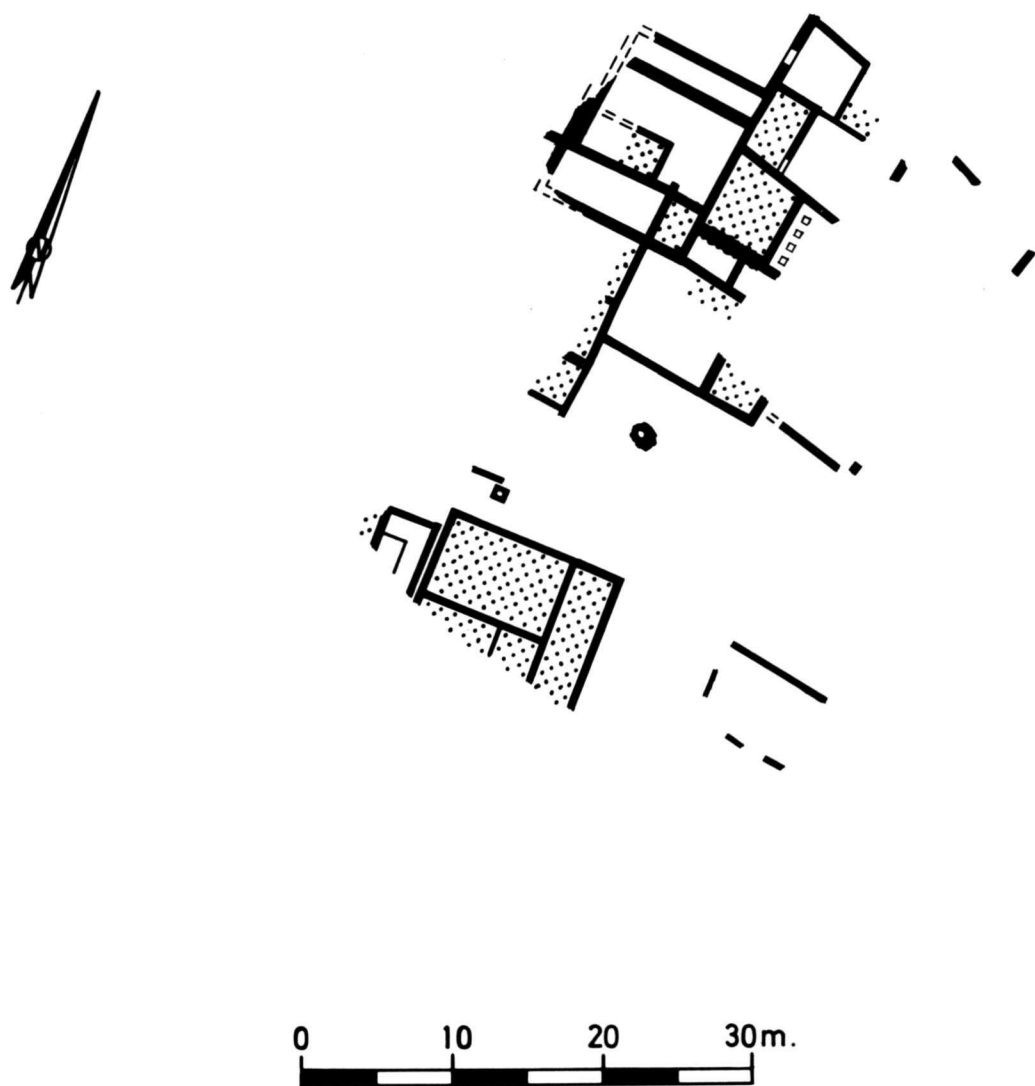


Fig. 5. — Massongex, La Loénaz, fouilles 1986/87.  
Plan de l'état dernier des constructions.  
Ech. 1:500.

d'un ancien bras du Rhône qui a contourné, par l'ouest, l'agglomération antique et dont les flots ont emporté une partie de cette dernière. Quelques murs sont apparus dans l'extrémité SE des sondages. Toute la pointe du triangle compris entre la nouvelle et l'ancienne Avenue de la Gare sera aménagée en parking avec édicule et couvert. Les travaux de terrassement atteindront une profondeur d'env. 80 cm. Une campagne de fouilles sera organisée en 1988 non seulement pour mettre au jour les quelques vestiges situés sur le tracé de la nouvelle route et qui n'ont pas été emportés par les flots, mais sur toute la surface du parking : divers sondages<sup>14</sup> ont en effet montré que la crête conservée des murs romains se situe en général à moins de 40 cm de profondeur.

Un sondage pratiqué dans la parcelle N° 88, à l'emplacement de la sortie NE du futur passage sous la route cantonale Saint-Maurice - Monthey, à la sortie du village direction Monthey, a amené la découverte d'un tronçon de mur romain, dans du gravier, à 4 m de profondeur. Ce fragment de mur a vraisemblablement été emporté par le bras du Rhône mentionné ci-dessus.

**RARON/RAROGNE**, distr. de Rarogne occidental  
Burghügel

**BR**

Coordonnées : CNS 1288, env. 628°150/128°900 ; altitude : env. 700 m.

Travaux préliminaires en juillet et août 1987.

Responsables : Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven, puis Bertrand DUBUIS, Daillon.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès de B. DUBUIS.

Du 14 au 17 juillet 1987, des sondages archéologiques ont révélé, au sommet du flanc oriental de la colline du château dominant le bourg de Rarogne, la présence de vestiges pré- ou protohistoriques (notamment un muret en pierres sèches). Cette intervention préventive a été rendue nécessaire par le projet d'extension du cimetière actuel ; elle a été effectuée par le Bureau LEHNER, parallèlement à la surveillance du dégagement du mur d'enceinte médiéval à restaurer. En vue de déterminer l'ampleur des fouilles nécessaires, nous avons ensuite demandé à l'archéologue B. DUBUIS de surveiller les travaux de terrassement jusqu'au niveau archéologique et d'établir un devis, ce qui fut fait en août/septembre 1987. Faute de l'octroi d'un crédit supplémentaire, les travaux ont dû être reportés au printemps 1988. Nous y reviendrons dans notre prochaine chronique. Cette découverte archéologique est, à notre connaissance, la première à avoir été effectuée sur cette colline qui fait face au site très connu du Heidnischbühl, occupé assez régulièrement dès le Néolithique moyen<sup>15</sup>. C'est dire toute l'importance que revêtent les nouvelles recherches.

<sup>14</sup> Un petit sondage effectué en 1986 dans la parcelle N° 59, sur laquelle sera aménagée une partie du parking, a déjà été mentionné dans la Chronique archéologique 1986 de l'ASSPA 70, 1987, p. 225.

<sup>15</sup> Pour le site du Heidnischbühl, voir en dernier lieu : Pierre CROTTI et Gervaise PIGNAT, Rarogne Heidnischbühl, dans *Le Valais avant l'histoire*, pp. 292-296. Cf. aussi SAUTER PV 1950, pp. 117-118.



**SANKT NIKLAUS / SAINT-NICOLAS**, distr. de Viège  
Meierturm

**MA**

Coordonnées : CNS 1308, env. 628°040/113°850 ; altitude : env. 1117 m.  
Intervention archéologique en janvier 1987.  
Responsable : Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.  
Rapport préliminaire et documentation déposés au SMMHRA, Sion.

A l'occasion d'une analyse du bâtiment, quelques sondages ont été effectués au niveau de la cave ; les résultats de ces investigations sont présentés ici même par H.-J. LEHNER, pp. 113-120.

**SAVIÈSE**, distr. de Sion

**I (HMA ?)**

Drône, route menant à Grimisuat, parcelles N<sup>os</sup> 176 et 178.

Coordonnées : CNS 1286, env. 594°575/123°265 ; altitude : env. 855 m.  
Intervention du 11 au 28 septembre 1987.  
Responsable : Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.  
Rapport préliminaire et documentation déposés au SMMHRA, Sion.  
Matériel archéologique déposé provisoirement auprès du Bureau LEHNER.

A l'occasion de l'agrandissement de la route Saint-Germain - Drône - Grimisuat, en face de l'école de Drône, dans le talus entaillé par la machine, plusieurs interventions ponctuelles ont permis de reconnaître deux tombes d'adulte, orientées W/E (la tête à l'ouest). Elles avaient été creusées dans le substrat naturel (gypse ou terre graveleuse) ; leur couverture était faite de dalles verdâtres crayeuses (tombe 1) ou noires schisteuses (tombe 2). A un mètre de la tombe 1, des ossements d'enfant, remués par la machine, indiquent qu'il y avait, à cet emplacement, une autre tombe, d'orientation inconnue.

A quelque 25 mètres à l'E des tombes (coordonnées : env. 594°597/123°278) était apparu quelques jours auparavant un four, apparemment à gypse, qui n'avait été que très peu touché par le trax, mais dont l'exploration archéologique s'est révélée techniquement impossible. Son ouverture, maçonnée, est formée de gros blocs de pierre, rubéfiés comme le terrain alentour ; son diamètre inférieur est de l'ordre de 4 à 5 mètres. Cette structure est conservée derrière un grand mur de soutènement qui a été construit avant l'intervention des archéologues. Aux dires de personnes du village intéressées par ces recherches, d'autres tombes à inhumation ont été mises au jour dans cette région, plus près du centre du village, peu après la Seconde Guerre mondiale.

Des découvertes ont déjà été effectuées à Drône : avant 1896, on y trouva une sépulture du Bronze ancien dont le riche mobilier funéraire se trouve au Musée National de Zurich<sup>16</sup> ; le 9 mai 1983, notre collaborateur Claude-Eric BETTEX fouilla d'urgence une tombe orientée SW/NE (la tête au SW), sur la parcelle N<sup>o</sup> 2758 au lieu-dit Zampelet (coordonnées : env. 594°370/122°970, altitude env. 833 m). Le corps d'un adulte, allongé sur le dos, avait apparemment

<sup>16</sup> Inv. 10815 et 10820 (1 épingle à disque cantonné, 2 bracelets plats, 1 pendeloque, 2 boudins, le tout en bronze). Cf. SAUTER *PV* 1950, p. 135, avec bibliographie ; Olivier-Jean BOCKSBERGER, *L'Âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*, Lausanne 1964, p. 94.

été inhumé dans une sorte de cercueil fait de planches, au fond d'une fosse creusée profondément dans le talus naturel<sup>17</sup>.

En l'absence de mobilier funéraire, rien ne nous a permis de situer chronologiquement les sépultures découvertes en 1983 et en 1987 ; leur orientation et la position des squelettes ne seraient pas incompatibles avec leur attribution au Haut Moyen Age. Quant au four à gypse, aucun élément ne nous permet d'en proposer une datation, même approximative.

**SION**, distr. de Sion

**NE**

Avenue Ritz N° 33 ±, parcelle N° 1423, chantier « Le Ritz » (Centre commercial du Nord).

Pl. VIII A.

Coordonnées : CNS 1306, env. 593'900/120'500 ; altitude : env. 522-533 m ; surface du chantier archéologique : env. 400 m<sup>2</sup>. Des témoins de l'occupation préhistorique du site ont été repérés sur la moitié environ des quelque 3000 m<sup>2</sup> excavés.

Interventions du 19 octobre 1987 au 19 février 1988.

Mandataire : Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, prof. Alain GALLAY ; responsables locaux : Dominique BAUDAIS et Patrick MOINAT.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Sur la partie supérieure du cône alluvionnaire de la Sionne, pendant les travaux de terrassement en vue de la construction d'un nouveau centre commercial, l'équipe des fouilles du Petit-Chasseur a repéré, le 17 octobre 1987, dans une coupe du terrain, sous env. 6 m d'alluvions, des tombes à caisson de type Chamblandes et une fosse. Deux interventions d'urgence (du 19 au 21 et du 26 au 30 octobre) permirent de fouiller soigneusement une tombe (une de celles repérées le 17 octobre avait malencontreusement disparu avant la première intervention) et 6 structures en fosse qui ont livré un intéressant matériel archéologique (faune, surtout domestique, cristal de roche, haches polies, rares tessons, restes de légumineuses notamment) et dont la structure fit l'objet de très intéressantes constatations.

Au vu de l'intérêt exceptionnel de cette découverte, un programme d'action fut élaboré en tenant compte des impératifs tant des constructeurs (dont il faut souligner ici la compréhension et l'intérêt manifesté pour ces travaux) que des archéologues et un crédit supplémentaire octroyé. Exécutés dans des conditions souvent difficiles mais heureusement pendant une période hivernale plus douce que de coutume, les travaux archéologiques furent repris le 1<sup>er</sup> décembre 1987 et achevés le 19 février 1988. Ils permirent d'examiner attentivement ce qui restait du secteur archéologique menacé par le terrassement et de dégager ainsi 13 cistes supplémentaires de type Chamblandes, aménagées dans une bande assez étroite de terrain d'axe E/W, recelant chacune un squelette, le plus souvent en position fortement contractée (l'une d'elles a livré, comme mobilier funéraire, deux poinçons en os et un fragment de coquillage marin, une autre, un brassard en défense de sanglier) et 44 nouvelles structures en fosse (silos, foyers, trous de

<sup>17</sup> Rapport sommaire, documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

poteaux). Ces structures témoignent de la présence d'un habitat (village?) dont les niveaux de marche et d'occupation ont été complètement érodés, installé sur ce site au-dessus du complexe funéraire appartenant pourtant à la même période (Néolithique moyen II — vers 4000-3200 avant J.-C.). Cet établissement humain se prolongeait du côté W, au-delà de la limite de l'excavation. Il sera donc possible d'y effectuer des fouilles plus systématiques si de nouvelles constructions sont projetées dans ce secteur.

**SION**, distr. de Sion

**NE**

Quartier de Sous-le-Scex, Place du Midi, parcelles N<sup>os</sup> 775 et 783, chantier «Sous-le-Scex 1».

Pl. VIII B et XII, lettre B.

Coordonnées : CNS 1306, env. 594°135/120°170; altitude : env. 501 m.

Intervention de juin à octobre 1987.

Mandataire : Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, Jean-Louis VORUZ; responsables locales : Christine BRUNIER et Christiane PUGIN.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

La fouille du sondage profond, ouvert en 1984 immédiatement au N de l'église funéraire du Haut Moyen Age, a été achevée en 1987<sup>18</sup>. Deux nouvelles sépultures ont été fouillées et 2 autres repérées, ce qui porte à 26 le nombre de tombes mises au jour dans cet espace d'env. 35 m<sup>2</sup>! Vingt d'entre elles sont des cistes de type Chamblandes, avec squelette en position fœtale ou fortement contractée, attribuables au Néolithique moyen I ou II ou à la période de transition entre ces deux périodes.

L'analyse approfondie des structures et de l'abondant matériel archéologique recueilli sur ce site et bien distribué stratigraphiquement permettra de mieux connaître les origines des premières sociétés néolithiques du Valais, le milieu naturel dans lequel elles se sont développées, l'évolution des rites funéraires du Néolithique moyen I à l'Age du Bronze, etc.

**SION**, distr. de Sion

**NE, BR (+ HA)**

Quartier de Sous-le-Scex, emplacement du futur garage souterrain communal, parcelles N<sup>os</sup> 775 et 833, chantier «Sous-le-Scex 2».

Pl. XII, lettres E et C.

Coordonnées : CNS 1306, env. 594°260/120°165; altitude : env. 502 m.

Interventions intermittentes de juin à septembre 1987.

Mandataire : Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, Jean-Louis VORUZ; responsables locales : Christine BRUNIER et Christiane PUGIN.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

<sup>18</sup> Les premières campagnes de fouilles sur ce site ont déjà été présentées dans : Alain GALLAY, Rapport préliminaire sur la séquence préhistorique de Sion, Sous-le-Scex, *AS* 7, 4, 1984, pp. 144-146 et dans : Christine BRUNIER, Clarita MARTINET et Nagi ELBIALI, Sion, Sous-le-Scex, *Le Valais avant l'histoire*, pp. 250-252.

La fouille, entreprise dès 1985, des vestiges de l'Âge du Bronze ancien et final menacés par la construction du futur garage souterrain, au pied du rocher de Valère, s'est poursuivie en 1987. Elle a été interrompue le 12 septembre à cause du danger potentiel de chutes de pierres ; elle pourra être reprise une fois le rocher purgé. Un foyer circulaire et trois nouvelles fosses de combustion « rectangulaires », creusées dans les alluvions de la Sionne, de 3 à 4 m de long pour une largeur de 1 à 1,50 m ont été partiellement dégagés. En l'absence quasi totale de matériel archéologique spécifique, la fonction exacte de ces fosses demeure énigmatique. Une autre fosse de combustion a livré, en surface, une écuelle attribuée actuellement au Premier Âge du Fer (Hallstatt C).

Dans un autre secteur (coordonnées : env. 594'230/120'150, altitude : env. 498 m), sous un important dépôt alluvionnaire, sont apparues deux fosses dont le remplissage de limon contenait du matériel archéologique (os, cristal de roche, silex, tessons) rattachable au Néolithique moyen. Ces vestiges se situent en limite méridionale actuelle d'une zone d'occupation qui s'étend, en s'épaississant, en direction du pied du rocher, du côté N ; l'exploration de ce gisement n'a pu être entreprise car, pour ce faire, il faut attendre le déplacement des câbles électriques à haute tension. Une campagne de fouilles est donc prévue sur ce site en été/automne 1988.

#### **SION, distr. de Sion**

**NE, BR**

Avenue du Petit-Chasseur N<sup>os</sup> 74-76, parcelle N<sup>o</sup> 12758, chantier de l'immeuble Les Marmottes.

Coordonnées : CNS 1306, env. 593'030/120'000 ; altitude : env. 493 m ; surface du chantier archéologique : env. 120 m<sup>2</sup>.

Intervention du 16 mars au 13 avril 1987.

Mandataire : Bertrand DUBUIS, Daillon.

Rapport provisoire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés actuellement (juillet 1988) au SMMHRA, Sion et à l'ORA VS, Martigny.

Dans cette région qui a déjà été le lieu de découvertes préhistoriques très importantes entre 1961 et 1973<sup>19</sup>, un contrôle archéologique effectué lors du terrassement précédant la construction de l'immeuble Les Marmottes a révélé la présence d'une tombe en dalles dans une coupe du terrain ; quelques autres dalles, ayant vraisemblablement appartenu à d'autres sépultures, jonchaient le sol du chantier. Une intervention d'urgence fut immédiatement organisée ; grâce à la compréhension du maître d'œuvre et des entreprises, elle a pu être menée à bien, en tenant compte des impératifs du chantier, pendant quatre semaines par B. DUBUIS, secondé efficacement par Kolja FARJON. Ces fouilles amenèrent la découverte de 3 autres sépultures dont les parois et la couverture étaient en dalles de schiste (l'une, de petites dimensions, ne contenait pas de squelette, une autre, d'adulte, a livré un mobilier funéraire composé de 6 boucles d'oreille et d'une épingle, et la dernière, d'enfant, une seule boucle d'oreille). Les tombes de même qu'un foyer et trois trous de poteau appartiennent à l'époque du Bronze

<sup>19</sup> Pour une introduction générale sur ce site, voir notamment Alain GALLAY, Sion, Petit-Chasseur dans *Le Valais avant l'histoire*, pp. 232-243.

ancien (vers 2300-1600 avant J.-C.). Deux cairns (amas de pierres) bien construits, ainsi qu'un foyer en fosse témoignent d'une occupation antérieure du site, vraisemblablement à l'époque Néolithique encore (un tesson à mamelon de « style » Cortaillod a été trouvé dans un des cairns). Des observations effectuées sur les bords de l'excavation ont montré que des niveaux archéologiques, d'importance variable, s'étendaient sur la majeure partie du chantier de construction. A la fin du chantier archéologique, lors de la rectification de la coupe de terrain en limite ouest de l'excavation est apparu, sous un niveau d'occupation protohistorique, le bord d'un podium en pierres sèches, menacé de destruction par la rampe d'accès au garage souterrain de l'immeuble. La fouille de cette structure, le M XII, a nécessité l'organisation d'un autre chantier archéologique (voir rubrique suivante).

**SION**, distr. de Sion.

**NE (BR + LT)**

Avenue du Petit-Chasseur, entre les N<sup>os</sup> 76 et 78, parcelles N<sup>os</sup> 5018 et 12758.  
Pl. IXA et IXB.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593°030/119°987; altitude: env. 491 m; surface du chantier archéologique: env. 95 m<sup>2</sup>.

Intervention dès le 9 juin 1987 (se continue).

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, prof. Alain GALLAY, responsable local: Sébastien FAVRE.

Documentation et matériel archéologique déposés au SMMHRA, Sion.

Au début du mois d'avril 1987, lors de la rectification de la coupe du terrain en bordure ouest de l'excavation effectuée pour l'immeuble Les Marmottes, sous la future rampe d'accès au garage souterrain construit en sous-sol (voir rubrique précédente), les archéologues Bertrand DUBUIS et Kolja FARJON mirent en évidence le bord NE d'un soubassement en pierres sèches (dalles de schiste et de quartzite) dont ils supposèrent immédiatement qu'il appartenait au podium triangulaire d'un dolmen (grande sépulture collective en dalles de pierre), dont les deux seuls exemplaires connus à ce jour étaient le dolmen M VI fouillé entre 1962 et 1971, sur le site du Petit-Chasseur déjà<sup>20</sup>, à env. 150 m plus au SW, et celui de Saint-Martin-de-Corléans, dans la banlieue d'Aoste<sup>21</sup>, au débouché méridional du col du Grand Saint-Bernard (tombe II, fouilles entreprises dès 1969). Plusieurs éléments dont la position stratigraphique du monument, son appareil, et la présence d'ossements humains à un emplacement caractéristique, confortaient cette hypothèse que des fouilles de grande envergure, entreprises dès le 9 juin 1987, confirmèrent.

Le monument, long d'env. 11 m pour une largeur, à la base, d'env. 5,5 m, se situe sous la limite des parcelles 5018 et 12758. Le propriétaire de la parcelle 5018 voulant créer des places de parc derrière son immeuble, il lui fallait démolir

<sup>20</sup> Cf. Olivier-Jean BOCKSBERGER, Le dolmen M VI, Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais), 1 et 2. Deux volumes publiés par Alain GALLAY, CAR 6 et 7, 1976; voir aussi Alain GALLAY, Sion, Petit-Chasseur, *Le Valais avant l'histoire*, pp. 232-242.

<sup>21</sup> Cf. Franco MEZZENA, La Valle d'Aosta nella preistoria e nella protostoria, *Archeologia in Valle d'Aosta, Dal Neolitico alla caduta dell'impero romano 3500 a.c.-V sec. d.c.* Cat. expo. Saint-Pierre, Castello Sarriod de la Tour, Aosta, Assessorato del Turismo, Urbanistica e Beni Culturali 1981, pp. 15-60, notamment pp. 23-50.

le garage existant en limite de propriété, au-dessus du soubassement triangulaire du dolmen. Cet heureux concours de circonstance a ainsi permis d'entreprendre la fouille de l'ensemble du monument.

Les recherches sur le terrain ne seront achevées qu'au début de l'été 1988; elles n'ont malheureusement pas permis la découverte de nouvelles stèles anthropomorphes, mais elles se sont d'ores et déjà révélées d'une extrême importance pour la compréhension du site du Petit-Chasseur. Si le dolmen proprement dit n'est pas aussi bien conservé que celui du M VI ou celui de Saint-Martin-de-Corléans (seule sa dalle latérale N, brisée, est demeurée *in situ*), il a l'avantage de ne pas avoir été ni vidé, ni réutilisé après les ensevelissements effectués au Néolithique récent. A côté des très nombreux ossements humains, la fouille minutieuse de ce coffre a déjà livré un important mobilier dont une série impressionnante de pointes de flèches, d'innombrables perles minuscules, des pendeloques, des outils, etc.

Au cours des fouilles, 10 niveaux anthropiques ont été individualisés, du Néolithique moyen à La Tène Finale (env. 4000-50 avant J.-C.). A côté du dolmen M XII, on peut citer la découverte d'une ciste (M XIII) probablement de l'époque « campaniforme » (Néolithique final), de dimensions réduites, sans matériel archéologique, et d'un mur en pierres sèches large d'env. 1 m, vraisemblablement du Bronze ancien.

**SION**, distr. de Sion

**LT (+ R?)**

*DRUSOMAGUS?*

A l'angle de l'avenue du Midi et de la rue de la Dent-Blanche, parcelle N° 625, chantier « Nouvelle Placette ».

Pl. XA.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593°830/119°970; altitude: env. 502 m; surface inspectée: env. 600 m<sup>2</sup>.

Interventions intermittentes du 26 janvier au 11 février 1987.

Mandataire: Philippe CURDY, Recherches archéologiques, Sion.

Rapport préliminaire: ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire. Le mobilier métallique est en cours de traitement en laboratoire à Lausanne.

En septembre 1986, des sondages archéologiques préventifs avaient révélé à cet emplacement la présence de deux sépultures du Second Age du Fer, à env. 2 m de profondeur. L'une, dont le mobilier se composait d'une fibule en fer (schéma de La Tène moyenne) et d'une épée en fer dans son fourreau fut immédiatement fouillée. La deuxième fut dégagée en octobre de la même année, parallèlement au décapage du terrain jusqu'au niveau intéressant, dans le cadre de travaux de terrassement; elle contenait également une fibule en fer, de même schéma.

Au début de 1987, la poursuite du terrassement a nécessité le décapage du solde de la surface à explorer; à cette occasion, trois nouvelles tombes furent mises au jour. Dans les tombes 3 et 4, une fibule en fer avait été déposée sur l'épaule droite du corps enseveli soit dans un tronc évidé (tombe 3, comme les tombes 1 et 2), soit dans un « cercueil » de planches (tombe 4). La tombe 5, malheureusement détruite partiellement par la machine, contenait (entre

autres ?) deux paires d'anneaux « valaisans » à tête de serpent, fragmentaires, en bronze, passés aux chevilles.

Ce n'est pas la première fois que l'on découvre dans cette région des tombes du Second Age du Fer ou du début de l'époque romaine. Dans la propriété contiguë, à l'ouest (au 30 de l'avenue de la Gare), lors de la reconstruction de l'ancienne maison Mutti, en 1921, on a découvert une ou plusieurs tombe(s) dont le mobilier conservé se compose de deux paires de bracelets ou d'anneaux de cheville « valaisans » à tête de serpent en bronze (l'une est fragmentaire) et d'un bracelet en argent aux extrémités renflées, fragmentaire, datant vraisemblablement du tout début de la domination romaine en Valais (fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. / début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère)<sup>22</sup>.

A env. 1 m au-dessus du niveau des tombes, on a repéré des traces diffuses d'une fréquentation du site, peut-être à l'époque romaine, alors qu'à env. 1 m au-dessous sont apparus quelques foyers pré- ou protohistoriques dont le comblement n'a pas livré de matériel assez caractéristique pour pouvoir les situer dans le temps.

## **SION, distr. de Sion**

**R**

### **DRUSOMAGUS?**

Quartier de Sous-le-Scex, rue du Scex, parcelle N° 836, chantier « La Rochelle ». Pl. XB et XII, lettre J.

Coordonnées : env. 594°370/120°120 ; altitude : env. 496 m ; surface du chantier archéologique : env. 150 m<sup>2</sup>.

Intervention du 13 au 30 avril 1987.

Mandataire : Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

La surveillance des travaux de terrassement pour le bâtiment « La Rochelle » a amené, comme nous nous y attendions, la découverte, dans le secteur sud-ouest du chantier, de vestiges d'époque romaine. Une rapide intervention menée par le Bureau LEHNER a permis de dégager des substructions appartenant de toute évidence au même complexe que l'installation de caractère thermal mise au jour lors de l'aménagement de la rue du Scex en 1957<sup>23</sup>. Les murs — ou plutôt les fondations de murs — examinés en 1987 possèdent la même orientation que ceux découverts trente ans plus tôt, à moins de 10 m au SW. Trois étapes de construction, au minimum, ont pu être observées ; les plus anciens murs, délimitant, entre autres, un espace large d'env. 7,50 m, sont aussi les plus proches des thermes ; par la suite, les constructions s'étendirent en direction E et N. Une

<sup>22</sup> SAUTER, *PV* II, 1960, p. 276 ; *ASSPA* 31, 1939, p. 81 ; les objets sont conservés au Musée archéologique de Sion, Inv. A 2182 à 2186. L'association de bracelets ou anneaux de cheville « valaisans » à tête de serpent, en bronze, avec un bracelet en argent aux extrémités renflées se retrouve dans une tombe de Sierre-Bernunes, datable des années 40 de notre ère (cf. David VIOLLIER, *Tombe romaine de Sierre (Valais)* *IAS* N.S. 11, 1909, pp. 193-199 et François WIBLÉ-Michel TARPIN, *Archéologie du Valais julio-claudien*, dans *Le Valais avant l'histoire*, p. 148 et fig. 104) et dans un complexe de Conthey, d'époque julio-claudienne (cf. D. VIOLLIER, *op. cit.* p. 196 et François WIBLÉ-Michel TARPIN, *op. cit.* p. 148 et fig. 105).

<sup>23</sup> Cf. Rudolf DEGEN, *Ein römisches Badegebäude in Sitten*, *ASSPA* 47, 1958/59, pp. 122-128 ; SAUTER *PV* II, 1960, pp. 276-277. Cf. ici même, pl. XII, lettre H.



monnaie de Constantin II, frappée entre 337 et 340, retrouvée sous les fondations d'un mur de la deuxième étape, permet d'affirmer que cette dernière n'est pas antérieure au milieu du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère ; on ne peut cependant pas évaluer le nombre des années qui se sont écoulées entre ces deux premières étapes ; il peut être relativement élevé, mais vraisemblablement pas supérieur à deux siècles. Il faut, d'autre part, se garder d'interpréter l'apparente irrégularité du plan des vestiges dégagés comme un signe d'une époque tardive ; en effet, au-dessus de ces fondations, les murs dressés à pierres vues pouvaient être parfaitement rectilignes. R. Degen, sur la base de la typologie et de la technique de construction, avait daté le complexe thermal du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Aucun indice archéologique ne lui avait été fourni par les fouilles, du fait de l'extrême pauvreté du matériel recueilli en 1957 (il en va de même pour les fouilles de 1987). Il constatait qu'entre le *frigidarium* et le *caldarium* de ces thermes, il manquait le *tepidarium*, indice, pour lui, d'une datation haute. On peut noter à ce propos qu'à Martigny, une installation de thermes privés qui a fonctionné au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère et qui n'avait pas été construite avant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, ne possédait pas non plus de *tepidarium*<sup>24</sup>. Les autres arguments techniques ne nous semblent pas davantage contraignants. Il n'est donc pas exclu, à notre avis, que cette installation thermale ait été construite au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ainsi ne doutons-nous pas que les vestiges découverts en 1957 et en 1987 appartenaient au même complexe, comme nous l'indiquent leur proximité, leur orientation et le fait que l'extension des bâtiments mis au jour en 1987 s'est faite apparemment à partir du « noyau » des thermes.

Ces constructions appartenaient sans doute à une vaste *villa suburbana* établie en dehors de l'agglomération antique de Sion, vraisemblablement non loin d'une voie d'accès<sup>25</sup>. Par contre l'enclos avec ses constructions et sa cour où furent exercées des activités artisanales, situé à env. 100 m à l'ouest et partiellement fouillé depuis 1985 (voir rubrique suivante), ne nous semble pas faire partie du même ensemble à cause de l'orientation de ses murs et de sa datation très tardive.

Litt. : Ces fouilles ont été brièvement présentées dans : H.-J. LEHNER, *Die Ausgrabungen*, pp. 154-155, et mentionnées dans la *Chronique archéologique* 1987 de l'ASSPA 71, 1988, p. 275.

**SION**, distr. de Sion

**R/HMA**

*DRUSOMAGUS?*

Quartier de Sous-le-Scex, emplacement du futur garage souterrain communal, parcelles N<sup>os</sup> 775, 833 et 12649, chantier « Sous-le-Scex Est ».

Pl. XII, lettres G, F et D.

<sup>24</sup> Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1980, pp. 121-122.

<sup>25</sup> La présence de grandes stèles funéraires d'époque romaine remployées comme dalles latérales ou de couverture de sarcophages dans l'église funéraire proche de Sous-le-Scex semble indiquer que ce site se trouvait à proximité d'une nécropole d'époque romaine, donc *extra muros* et vraisemblablement non loin d'une voie d'accès (cf. François WIBLÉ, *Nouvelles stèles funéraires d'époque romaine découvertes à Sion, Vallesia* 42, 1987, pp. 341-362, notamment pp. 341-342). Par ailleurs, comme tant d'autres églises funéraires du Haut Moyen Âge, celle de Sous-le-Scex avait certainement été construite au sortir de l'agglomération, près d'une voie. Rappelons ici que ce que l'on connaît de l'agglomération d'époque romaine de Sion se situe au NW du quartier de Sous-le-Scex, dans la région de l'église Saint-Théodule.



Coordonnées: CNS 1306, env. 594'270/120'150; altitude: env. 502 m; surface du chantier archéologique: env. 600 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 25 mai au 11 septembre 1987.  
Mandataire: Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.  
Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Les fouilles entreprises dès 1985 dans le périmètre menacé par la construction du futur garage souterrain communal ont déjà permis de mettre au jour, dans le secteur SE, des vestiges d'un complexe des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles après J.-C., avec un mur de clôture, des constructions diverses dont un local à provisions (?) semi-enterré (lettre G), des installations pour la fonte du plomb, etc. Dans le secteur nord, au pied du rocher de Valère, furent découverts deux bâtiments funéraires de modestes dimensions (lettre F) et de nombreuses humbles sépultures de la même époque.

Les travaux effectués sur ce site en 1987 amenèrent la découverte de l'angle SW de l'enclos (coordonnées env. 594'233/120'108) dont le mur W n'a été conservé que sur un petit tronçon: du côté N, on a constaté la présence d'énormes blocs de rocher provenant d'un important éboulement postérieur qui a eu pour effet de bouleverser tout le terrain. Au pied du rocher, de part et d'autre des petits monuments funéraires, quelques dizaines de tombes ont été découvertes, ce qui porte à env. soixante, le nombre de celles mises au jour dans ce secteur. Une des trois sépultures de la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère qui contenaient du mobilier funéraire a livré plus d'une douzaine de bracelets fins en bronze de très bonne qualité.

Interrompus pour des raisons de sécurité, les travaux archéologiques seront repris vraisemblablement en été 1988, au pied du rocher de Valère.

Litt.: Les fouilles pratiquées sur ce site de 1985 à 1987 ont été présentées dans: H.-J. LEHNER, *Die Ausgrabungen*, pp. 151-156. La céramique découverte lors des fouilles de la cabane semi-enterrée a fait l'objet d'une première étude de Bertrand DUBUIS, Marc-André HALDIMANN et Stefanie MARTIN-KILCHER, *Céramique du Bas-Empire découverte à Sion «Sous-le-Scex»*, *ibid.* pp. 157-168.

**SION**, distr. de Sion

Quartier de Sous-le-Scex.

**HMA**  
*Eglise funéraire du Haut Moyen Age*

Place du Midi, parcelles N<sup>os</sup> 775 et 783, chantier «Sous-le-Scex»

Pl. XII, lettre A.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'150/120'150; altitude: env. 506 m.  
Intervention du 31 mars au 3 novembre 1987 (se continue).  
Mandataire: Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.  
Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

Sur le site de l'église funéraire du Haut Moyen Age, découverte en 1984, les recherches se sont poursuivies en 1987 par la mise au jour de nombreuses sépultures dans l'annexe sud, dans la partie occidentale de la nef et par la fouille de l'abside sud. Parmi les découvertes intéressantes, on peut citer celle de deux boucles de ceinture du VI<sup>e</sup> siècle.

Les recherches se poursuivront en 1988.

Litt.: Les fouilles pratiquées sur ce site de 1984 à 1987 ont été présentées dans: H.-J. LEHNER, *Die Ausgrabungen*, pp. 145-151. Courte mention des fouilles de 1987 dans la *Chronique archéologique* 1987 de l'ASSPA 71, 1988, p. 286.

**VEX**, distr. d'Hérens**R**

La Plachetta, route Sion-Euseigne, à la sortie du village, direction Euseigne.

Coordonnées : CNS 1306, env. 596'890/117'650; altitude : env. 938 m.

Intervention du 3 au 5 avril 1988.

Fouilleur : Alain BESSE, Sierre.

Documentation et matériel déposés à l'ORA VS, Martigny.

Alors qu'il travaillait, en tant qu'apprenti dans l'atelier de restauration Saint-Dismas d'Eric Favre-Bulle, à la conservation d'enduits muraux dans l'ancienne église Saint-Sylve (voir rubrique suivante), Alain Besse (qui depuis de nombreuses années a collaboré pendant ses vacances à des fouilles archéologiques en Valais) a observé, dans une coupe du terrain mise en évidence par le terrassement pour la construction d'un mur de soutènement, une cuvette remplie, pour l'essentiel, de bois et d'ossements calcinés, dont le fond était rubéfié; il l'identifia immédiatement comme une sépulture à incinération. La fouille de ce qui restait de cette structure (extrémité SW) et les observations faites dans une coupe de terrain perpendiculaire l'ont amené à penser qu'il s'agissait là d'un *bustum* (fosse creusée dans le sol où le défunt a été incinéré) d'env.  $3,65 \times 1,50$  m — dimensions très, voire trop importantes! — orienté SW/NE.

Après la crémation (à plus de 660° pendant plusieurs heures), les ossements restants et le mobilier funéraire (en tout ou partie) ont apparemment été « réduits » au-dessus des restes du crâne demeuré, semble-t-il, *in situ* dans le secteur SW de la fosse<sup>26</sup>. Le défunt était un adulte âgé de 20 à 40 ans, de sexe indéterminable. 48 clous en fer, de forme caractéristique, nous indiquent qu'il portait des chaussures cloutées; à côté d'une bonne dizaine de petits fragments de bronze plus ou moins fondus et déformés (trois pourraient appartenir à un anneau décoré), une fibule fragmentaire en bronze émaillé<sup>27</sup>, nous permet de dater cette sépulture de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>28</sup>.

**VEX**, distr. d'Hérens**MA/M**

Ancienne église Saint-Sylve

Coordonnées : CNS 1306, env. 597'220/118'260; altitude : env. 910 m; surface du chantier archéologique : env. 100 m<sup>2</sup>.

Intervention de mi-mars à mi-mai 1987.

Mandataire : Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Rapport déposé au SMMHRA, Sion.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Dans le cadre de la restauration de cette église, des fouilles archéologiques, placées sous la direction scientifique de Hans-Jörg LEHNER et de Alessandra

<sup>26</sup> Il s'agirait donc d'une tombe de type *bustum* Ib tel que défini par Daniel CASTELLA, La nécropole du Port d'Avenches, *Aventicum* IV, *CAR* N° 41, Avenches 1987, pp. 22-23.

<sup>27</sup> Il s'agit d'une fibule de type 43,2 var. de ETTlinger = type 7.18 var. de REY-VODOZ (fibule du type « Backenscharnierfibel », arc émaillé à moulures transversales).

<sup>28</sup> Ce ne serait ainsi pas la première fois qu'aurait été mise au jour, en Valais, une sépulture à incinération de type *bustum*. Tout porte à croire, en effet, que les tombes découvertes à Kippel en 1922 et en 1927 étaient de ce type, mais sans réduction. Cf. Eugen TATARINOFF, *Chronik der schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte* in Basel, Jahrgang 1922, pp. 427-431, Jahrgang 1927, p. 248 (manuscrit); Otto SCHULTHESS, *Römische Zeit*, Kippel, *ASSPA* 14, 1922, pp. 76-77; SAUTER *PV* 1950, p. 101.

ANTONINI ont montré que la nef actuelle appartient au premier sanctuaire édifié à cet emplacement vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La base de son abside semi-circulaire a été retrouvée sous l'actuel chœur de plan carré, édifié dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. Dix tombes ont été retrouvées à l'intérieur de l'église. Sept d'entre elles, formant une rangée à l'ouest du clocher, doivent dater, d'après quelques monnaies, du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles sont orientées W/E (tête à l'ouest) sauf une, en sens contraire et qui est de ce fait celle d'un prêtre qui « regardait » sa communauté. Devant l'entrée du chœur, deux autres sépultures avaient été vidées de leur contenu à l'occasion d'une réfection récente du sol. La dixième, formée d'un caisson de dalles d'axe N/S, se situait devant la paroi W du clocher ; elle a été aménagée là après la construction de ce dernier (vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle), mais avant la rangée des tombes de la nef. Au cours des fouilles furent découverts quelques chapelets et médaillons, de nombreux fragments d'enduits peints de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> siècle, qui avaient orné l'abside romane semi-circulaire, ainsi que 32 monnaies frappées entre la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et 1722. Dix parmi ces dernières, agglomérées, n'ont pas été dissociées ; elles ont été trouvées dans la tombe N° 6. Sept autres ont été découvertes dans le remplissage des tombes 3, 6, 8 et 9 et fournissent un terminus *post quem* de 1627 ou 1628 pour les derniers des ensevelissements successifs ; enfin, quinze monnaies ont dû glisser dans les interstices du plancher de la nef.

Litt. : Alessandra ANTONINI, Patrick ELSIG, Marie-Claude MORAND et Théo-Antoine HERMANÈS, Antoine LUGON, Hélène MICHELOUD et Vincent FAVRE, *L'Ancienne église Saint-Sylve de Vex*, brochure éditée par la paroisse de Vex, à paraître (1988).

## **Zermatt, distr. de Viège**

**I (R à M)**

Plateau de Furi, au-dessus de Zermatt, en direction du Schwarzsee.

Pl. X C.

Coordonnées : CNS 1348, env. 622'520/94'500 ; altitude : env. 1874 m.

Intervention des 4, 5 et 10 novembre 1987.

Responsable : Bertrand DUBUIS, Dailon.

Rapport, documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Après une visite à Zermatt, l'archéologue Dominique BAUDAIS, du groupe PAVAC, nous a informé du creusement d'une longue tranchée destinée à recevoir une canalisation d'eau et un câble électrique, reliant le hameau de Furi au Schwarzsee. Cette tranchée révélait notamment des zones de forte rubéfaction et de déchets de taille et de tournage de pierre ollaire. Nous avons alors demandé à l'archéologue B. DUBUIS de faire les constatations d'usage. Il a remarqué que des zones de rubéfaction et de bois calciné, souvent associées, se distribuaient assez régulièrement sur une bonne moitié des 350 m inspectés de la tranchée, entre le hameau de Furi et l'orée de la forêt. Deux secteurs recelaient de très nombreux déchets de taille de pierre ollaire provenant assurément d'un atelier voisin. Des restes de tournage n'ont été découverts que dans un seul de ces emplacements. Il ne semble pas qu'il fallait mettre en relation les déchets de pierre ollaire avec les traces de rubéfaction et de bois calciné qui, stratigraphiquement, se situent à un niveau inférieur, sauf à un endroit.

Parmi les fragments travaillés de pierre ollaire, on reconnaît de nombreux « noyaux » striés, en forme de cône, résultant du tournage du dernier vase de la

série, des tessons de gobelets et de pots, un couvercle presque complet et quelques ébauches. En l'absence de matériel caractéristique d'une époque associé à ces trouvailles, nous ne saurions en proposer la datation, faute de pouvoir actuellement établir une typologie des formes et des décors des récipients en pierre ollaire dont le répertoire est fortement limité par la technique employée. Les objets découverts à Furi, cependant, doivent certainement être postérieurs à la conquête romaine car, à ce jour, aucun récipient ou fragment de récipient en pierre ollaire découvert dans un contexte sûr n'a pu être attribué à une époque antérieure à cet événement.

La région de Zermatt a déjà livré, à maintes reprises, de tels objets<sup>29</sup>. Les premières trouvailles connues remontent à 1868, lors du terrassement pour l'agrandissement de l'hôtel Monte Rosa. D'après Yvo BINDER, qui a suivi le travail des archéologues en 1987 et récolté beaucoup de matériel en pierre ollaire, destiné notamment au Musée alpin de Zermatt, le plateau de Furi a déjà été traversé par des canalisations en 1959 et 1971. Cette année-ci, on récolta passablement d'objets en pierre ollaire, dont une partie est déposée au Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève. Ces déchets de tournage auraient été découverts dans une couche de bois calciné qu'une analyse C14 a datée de  $1000 \pm 90$  BP (Ly-686, datation non calibrée)<sup>30</sup>. Deux autres analyses de bois calciné, prélevé en 1985 par le groupe PAVAC sur le plateau de Furi, à quelque 150 à 200 m de la tranchée ouverte en 1987, ont fourni les dates de  $1550 \pm 50$  BP, soit entre 410 et 636 après J.-C. (intervalle de 2 sigma, échantillon B 4744) et  $1770 \pm 50$  BP, soit entre 130 et 399 de notre ère (intervalle de 2 sigma, échantillon B 7445). Le résultat de ces analyses ne nous autorise cependant pas à situer l'époque à partir de laquelle les objets en pierre ollaire découverts en 1987 ont été déposés sur ce site. D'une part les dates ne concordent pas et, d'autre part, les échantillons ont été prélevés à une distance par trop considérable pour que l'on puisse établir une corrélation stratigraphique avec les zones de bois calciné observées dans la tranchée.

<sup>29</sup> Cf. SAUTER *PV* 1950, p. 153 et, en dernier lieu, Daniel PAUNIER, *La pierre ollaire en Valais*, *AS* 6, 1983, 4, pp. 161-170.

<sup>30</sup> Cf. D. PAUNIER, *op. cit.*, p. 168.

#### Crédit des illustrations:

Plans, dessins et photographies illustrant cette chronique: ORA VS, Martigny, à l'exception de:

Pl. XII: plan ORA VS, Martigny, d'après un plan du Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Pl. VIII A: Photographie Dominique BAUDAIS.

Pl. VIII B }  
IX A } Photographies Bertrand DE PEYER.  
IX B }

Pl. X A: Photographie Philippe CURDY, Sion.

Pl. X B: Photographie Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Pl. X C: Photographie Bertrand DUBUIS, Daillon.



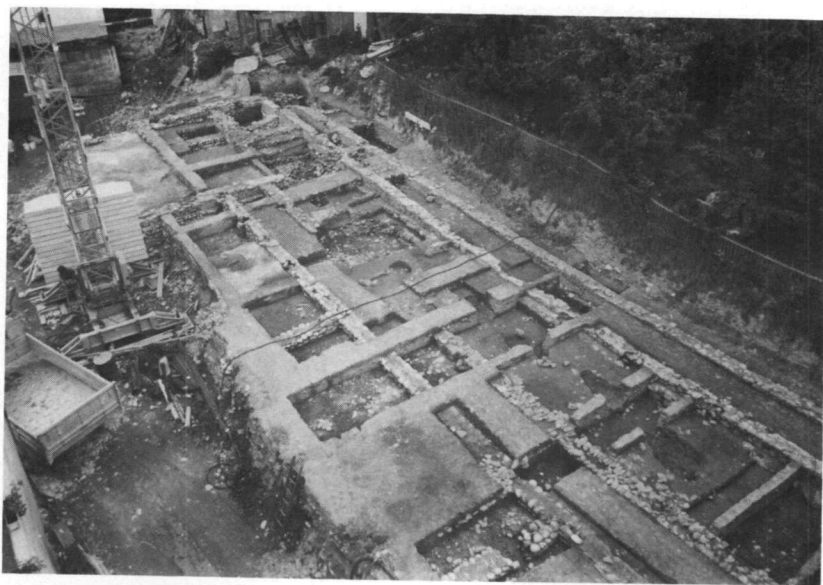
A



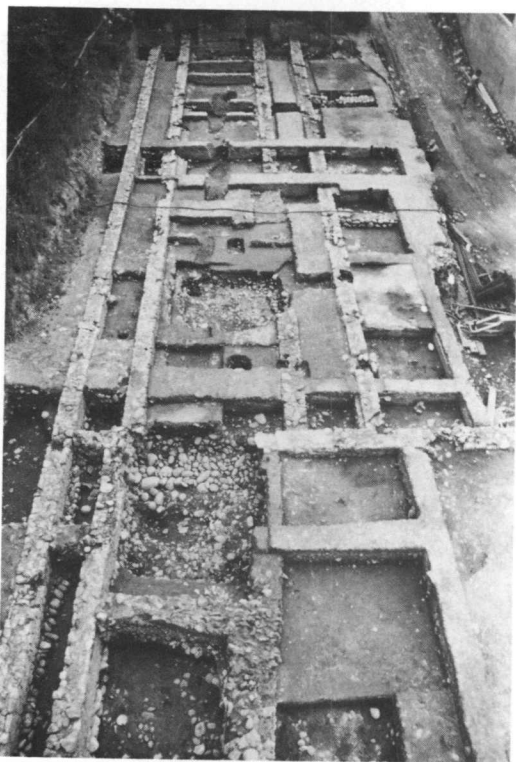
B

Pl. III A. — Leytron, Ovronnaz.  
«Bracelet valaisan» en bronze.

B. — Martigny, Les Morasses, promenade archéologique.  
Fragment de dédicace aux dieux Pénates.



A



B



C

Pl. IV A. — Martigny, La Délèze, fouilles 1987.

Vue d'ensemble d'une partie du chantier, de l'E.

B. — Martigny, La Délèze, fouilles 1987.

Vue d'ensemble de la partie NW du chantier, du SW. Les deux fonds de cabanes aménagés dans les alluvions naturelles sont bien visibles.

C. — Martigny, Les Morasses, *insula* 6, chantier Aïda II, fouilles 1987.

Vue partielle du chantier, du NW. Au premier plan, habitat avec hypocauste en T, puis passage et vestiges d'une autre propriété. A l'arrière-plan, ambitus et grande salle d'un autre bien-fonds.





A



B

Pl. V A. — Martigny, Les Morasses, *insula* 6, chantier Aïda II, fouilles 1987.  
Le secteur NW du chantier, avec l'hypocauste en T. Le grand foyer doit être mis en relation avec un hypocauste en T antérieur, perpendiculaire.

B. — Martigny, Le Vivier, parcelle N° 10663, chantier du nouveau tennis.  
Vue générale du secteur SE, prise du SW.



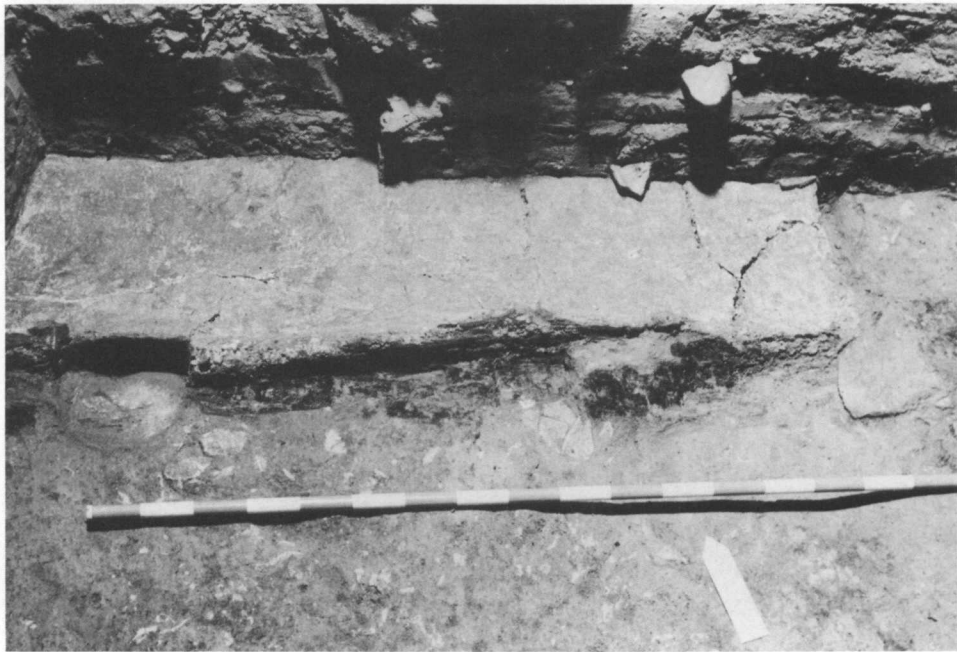
Pl. VI Martigny, en l'Oche, chantier «Minerva», *villa urbana*, fouilles 1987.

- A. — Vue générale du chantier en juin 1987, du NW. Les vestiges de la *villa urbana* se trouvent à droite.
- B. — Local pourvu d'un foyer sous lequel couraient des canalisations d'égouts. A l'arrière-plan, la cour du péristyle avec le bassin. Vue prise du NE.
- C. — Canal d'évacuation d'une petite fontaine dont seule l'empreinte quadrangulaire est conservée dans le sol d'une salle s'ouvrant sur le péristyle, fait d'*imbrices* (tuiles romaines) enrobées dans du mortier de tuileau. Vue prise de l'E.





A



B

Pl. VII      Massongex, Au Village, chantier «La Loénaz».

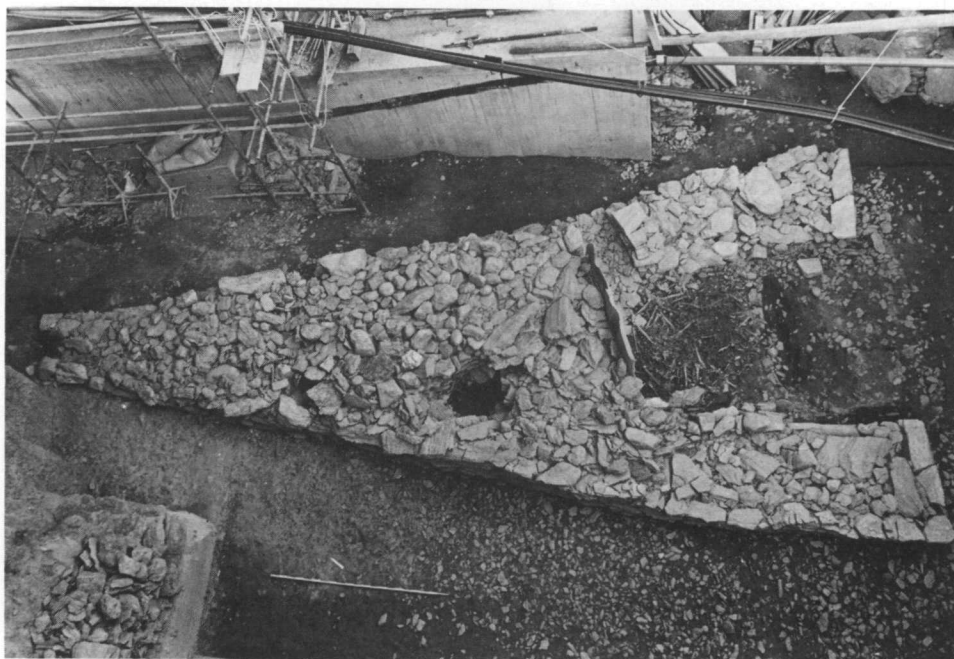
A. — Vue illustrant la profondeur du fossé gaulois sous les niveaux romains.

B. — Détail d'un sol en mortier d'époque julio-claudienne, avec restes calcinés d'une sablière basse et négatif d'une poutre verticale reposant sur un galet, à gauche. Graduation du jalon: tous les 10 cm.



Pl. VIII A. — Sion, Avenue Ritz, chantier «Le Ritz».  
La tombe en ciste de type Chamblandes N° 8. Vue du sud.

B. — Sion, Sous-le-Scex, chantier Sous-le-Scex 1.  
La tombe en ciste du Néolithique moyen N° 23. Inhumation d'une femme  
et d'un enfant. Vue prise de l'ouest.



A

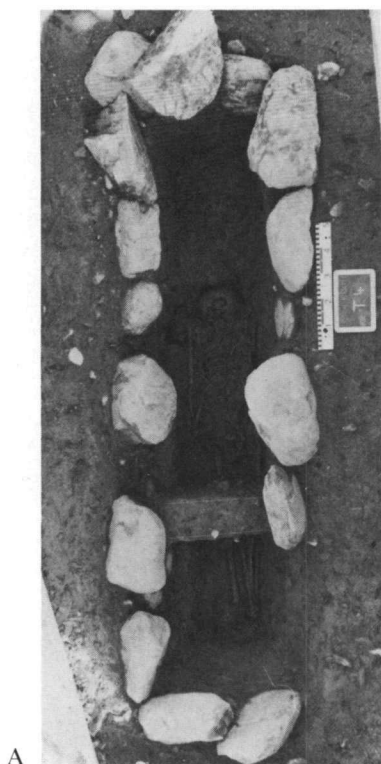


B

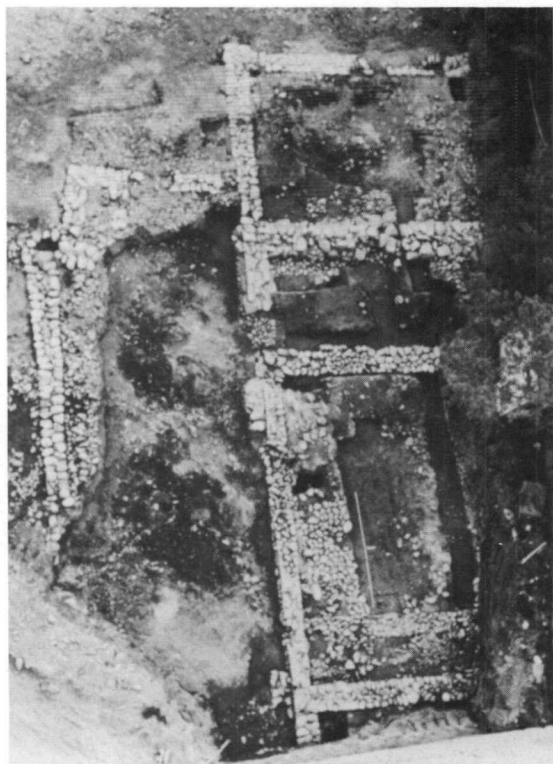
Pl. IX Sion, Avenue du Petit-Chasseur, parcelles N<sup>os</sup> 5018 et 12758.

A. — Vue générale du monument XII avec la sépulture en cours de fouille, du SW.

B. — Détail du podium du monument XII avant la fouille de la sépulture, du SE.



A



B



C

Pl. X A. — Sion, chantier «Nouvelle Placette». Tombe 4. On remarquera la disproportion entre les dimensions de la fosse et la taille de l'enfant inhumé. Vue prise du sud.

B. — Sion, Sous-le-Scex, chantier «La Rochelle». Vue générale des fouilles, prise de l'ouest.

C. — Zermatt, plateau de Furi.  
La tranchée dans laquelle furent découverts des déchets de taille de pierre ollaire.